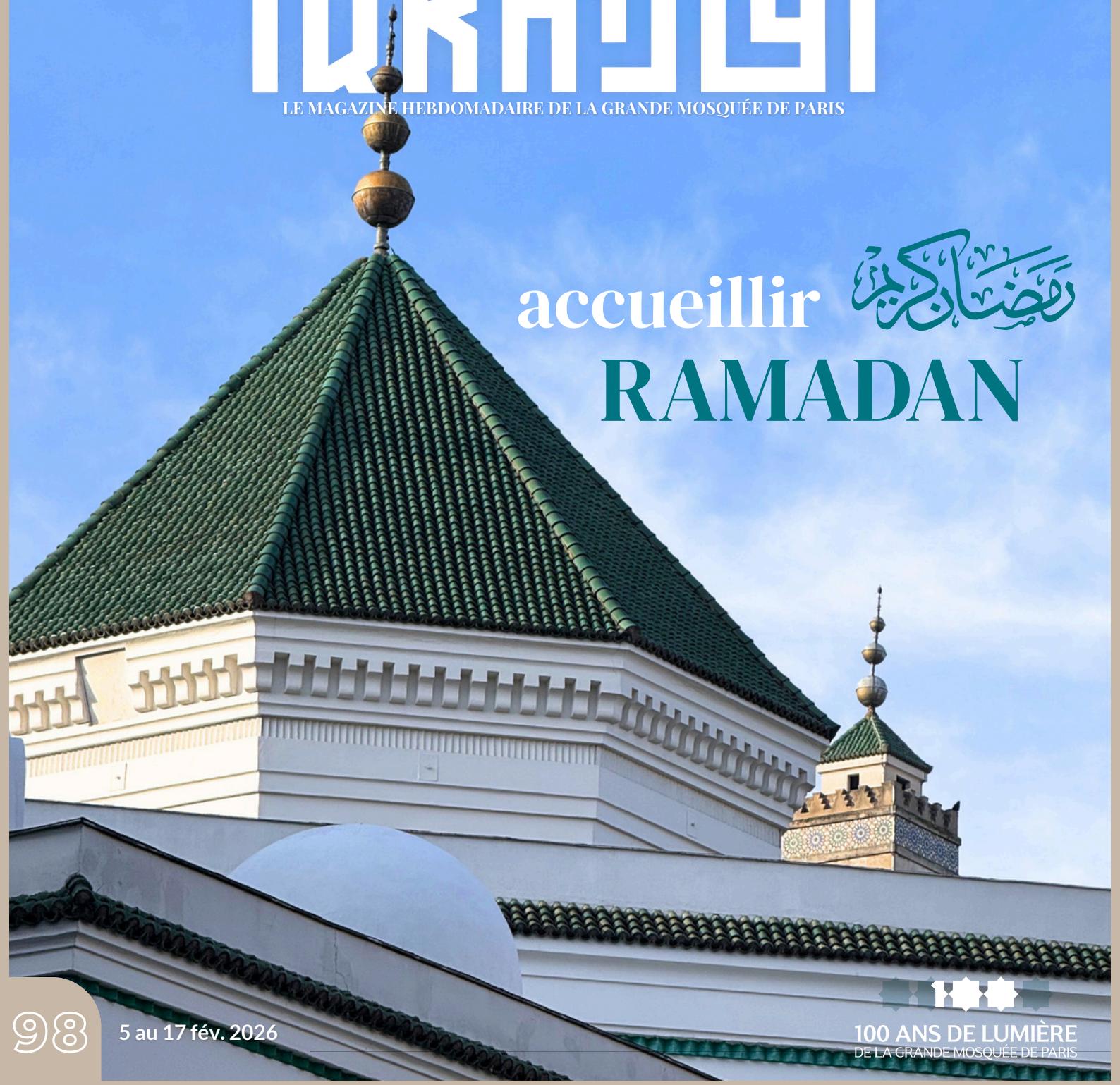


IQRAÏNËI

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

accueillir *رَضِيَ اللّٰهُ عَنْهُ*
RAMADAN



98

5 au 17 fév. 2026

Le Billet du Recteur

**BARBARIE MODERNE
ET IMPENSÉS
CONTEMPORAINS**

Ph © Le Parisien / Olivier Corson

**RAMADAN :
LES DIVERGENCES
DES OBSERVATIONS
LUNAIRES**

**100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**

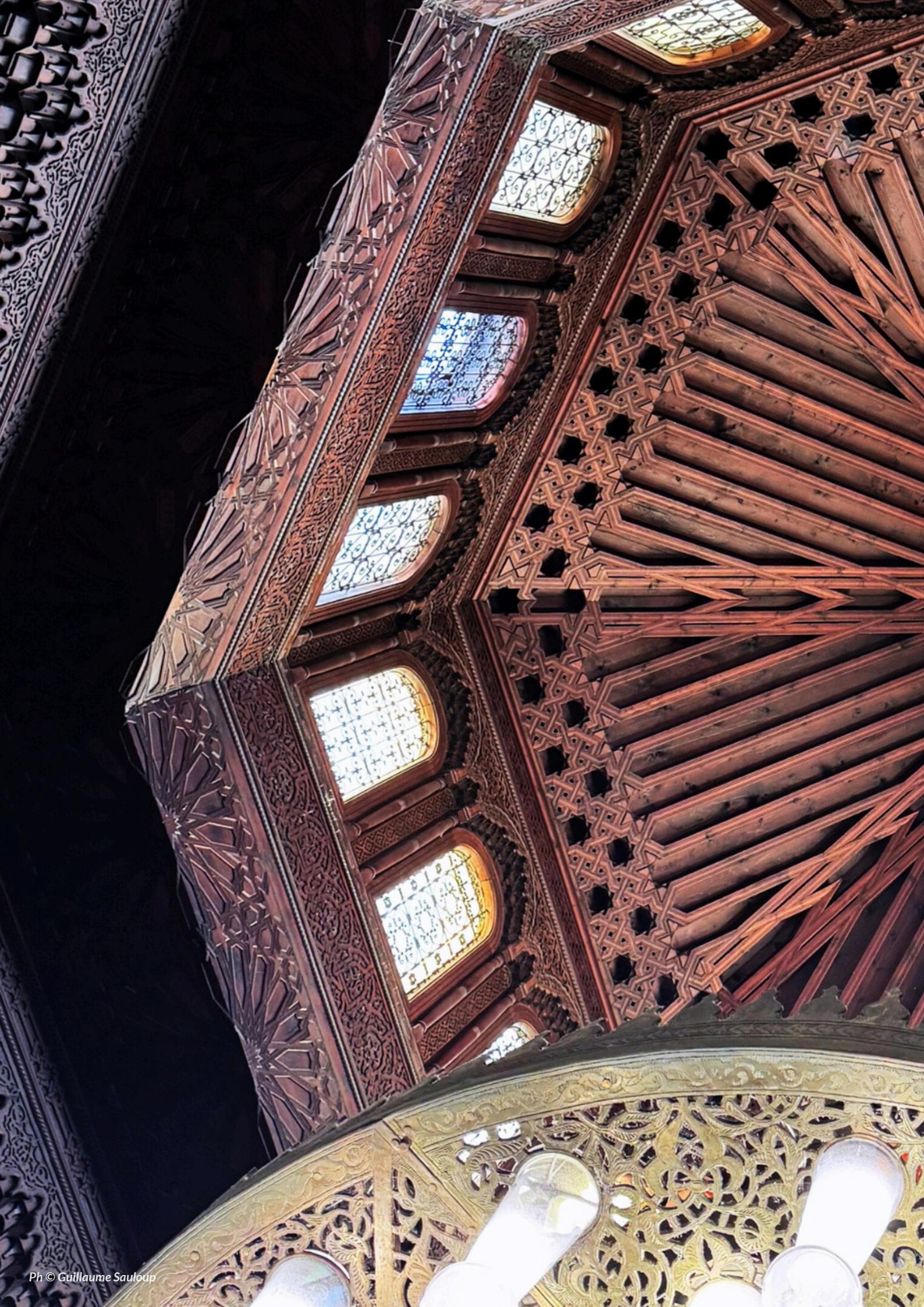
**MUSULMANS
EN OCCIDENT**

**MUSULMANS EN OCCIDENT
PRATIQUE CULTUELLE IMMUABLE,
PRÉSENCE ADAPTÉE**

**MUSULMANS EN OCCIDENT
UN GUIDE POUR CONCILIER
FOI ET CITOYENNETÉ**

IRRADIA

98





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

**BARBARIE MODERNE ET IMPENSÉS
CONTEMPORAINS : POUR UNE RAISON VIGILANTE**
PAR LE RECTEUR CHEMS-EDDINE HAFIZ

p. 16

Focus sur une actualité

**UN GLOSSAIRE POUR CLARIFIER L'ISLAM
DE FRANCE : LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
CHOISIT LA PRÉCISION PLUTÔT
QUE LA POLÉMIQUE**
PAR NOA ORY

p. 18

Laïcité

**LA LAÏCITÉ ET L'ISLAM : ENTRE NEUTRALITÉ
DE L'ÉTAT ET UNIVERSALITÉ DE LA RÉVÉLATION**
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 20

Contribution

**LE GLOSSAIRE MUSULMAN :
CLARIFIER LE SENS POUR RELIER LES MONDES**
PAR AMINE BENROCHD

p. 22

Contribution

MÉDIAS ET ACTES ANTIMUSULMANS
PAR RACHID AZIZI

p. 25

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 5 AU 17 FÉVRIER 2026

p. 31

**MUSULMANS D'OCCIDENT :
CONCILIER FOI ET CITOYENNETÉ**

p. 35

Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI

- LA COMMUNICATION VÉRITABLE ET SON IMPACT SUR L'AMÉLIORATION DE L'ÊTRE HUMAIN
- L'ACCUEIL DE RAMADHAN

PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH & CHEIKH YOUNES LARBI

p. 40

Le Coran m'a appris

**QUE LE RAMADHAN N'EST PAS UN EFFORT,
MAIS UN RENDEZ-VOUS**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 42

Le Saviez-vous ?

**LE RAMADHAN COMMENCE
AVANT LE PREMIER JOUR DE JEÛNE**

PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 43

Récits célestes

**LE JEÛNE OBLIGATOIRE... UNE HISTOIRE
D'ÉDUCATION, PAS SIMPLEMENT UN DÉCRET**

PAR CHEIKH ABDELKADER BELABDLI

p. 45

Regard fraternel

**TRADITIONS ET RITUELS ANNONÇANT
L'ARRIVÉE D'UN HÔTE PRÉCIEUX**

PAR NASSERA BENAMRA

p. 48

Découvrions-là

**LES JEUNES ET LE JEÛNE :
ENTRE EXCÈS ET NÉGLIGENCE**

PAR CHEIKH ABDELALI MAMOUN





p. 50

Résonances abrahamiques

**QUAND LE CARÈME CHRÉTIEN
RENCONTRE LE RAMADHAN**
PAR RAPHAËL GEORGY

p. 52

Sabil al-Iman

**PRÉPARER SON CŒUR
AVANT DE PRÉPARER SES JOURNÉES**
PAR CHEIKH KHALED LARBI

p. 55

Invocation

**“NOUS VENONS À TOI AVANT
QUE NOS CORPS NE JEÛNENT”**

p. 56

Le Hadith de la semaine

**COMMENT SE CONFIRME LE MOIS
DE RAMADHAN ?**
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 58

Le vrai du faux

**‘CELUI QUI ANNONCE AUX GENS L’ARRIVÉE
DU MOIS DE RAMADHAN, ALLAH LE PRÉSERVERA
DU FEU DE L’ENFER’**
PAR CHEIKH RACHID BENCHIKH

p. 60

Mizan El-Qadhaya

**LES DIVERGENCES DES OBSERVATIONS
LUNAIRES : ENTRE HIER ET AUJOURD’HUI**
PAR CHEIKH YOUNES LARBI

p. 62

Notre mosquée

**À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS : L’ACCUEIL
DU PRÉCIEUX INVITÉ ANNUEL SE PRÉPARE**
PAR NASSERA BENAMRA

p. 64

A la découverte des mosquées du monde

**KAIROUAN : LA MOSQUÉE OÙ LES PIERRES
APPRIRENT À ACCUEILLIR LE MONDE**
PAR NOA ORY

p. 71

Les Mots voyageurs

VARAN
PAR NOA ORY

p. 74

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**MUSULMANS EN OCCIDENT. PRATIQUE CULTUELLE
IMMUABLE, PRÉSENCE ADAPTÉE**
CHEMS-EDDINE HAFIZ (DIR.)

p. 75

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 66

Le citation de la semaine

“QUI PEUT TE PRENDRE”
ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY







n°97

Le billet du Recteur

**BARBARIE MODERNE ET IMPENSÉS CONTEMPORAINS :
POUR UNE RAISON VIGILANTE**

Il est des affaires qui, au-delà du scandale, agissent comme des révélateurs. Non pas seulement des révélateurs d'individus dévoyés ou de réseaux criminels, mais des révélateurs d'une époque, de ses angles morts, de ses complaisances et de ses silences. L'affaire Epstein appartient à cette catégorie. Elle n'est pas un accident moral dans une modernité par ailleurs saine : elle est le symptôme d'un désordre plus profond, d'une civilisation qui, à force de confondre liberté et puissance, risque d'oublier la dignité.

Car derrière les faits et leur gravité extrême se dessine une architecture plus vaste : celle d'un monde où l'argent peut suspendre la loi, où l'influence peut retarder la justice, où la vulnérabilité sociale devient un terrain d'exploitation. Des adolescents, souvent fragilisés par la précarité ou l'isolement, ont été transformés en objets d'échange, réduits à une valeur d'usage dans un système où le marché ne connaît plus de limite morale. L'être humain y devient ressource, la relation y devient transaction, et la puissance financière, parfois, y tient lieu d'absolution provisoire.

“
Un monde où l'argent peut suspendre la loi.

Ce n'est pas seulement l'histoire d'un homme et de ses complices. C'est l'histoire d'un consentement diffus, d'un silence partagé, d'un aveuglement collectif qui interroge les fondements mêmes de notre modernité. Une civilisation ne se mesure pas seulement à ses progrès techniques, à sa prospérité économique ou à ses institutions juridiques ; elle se mesure aussi à sa capacité à protéger les plus vulnérables, à poser des limites à la domination, à maintenir vivante l'idée qu'il existe des seuils infranchissables.

Or, ce que cette affaire révèle, c'est la fragilité de ces seuils lorsque la raison technique se détache de toute exigence éthique. Le marché, lorsqu'il devient absolu, tend à dissoudre toute hiérarchie de valeurs. La réussite matérielle peut alors masquer la violence symbolique ou réelle qu'elle recouvre. L'influence peut devenir un bouclier. Et la société, fascinée par ses propres élites, peut détourner le regard. Ce n'est pas l'absence de normes qui produit la barbarie moderne ; c'est leur suspension tacite au profit de la puissance.

Face à ces dérives, il ne suffit pas de dénoncer. Il faut comprendre. Comprendre les mécanismes intellectuels et culturels qui rendent possible l'impensable. Comprendre ce que le philosophe Mohamed Arkoun appelait les « impensés » de la modernité : ces zones aveugles que les sociétés préfèrent ne pas interroger, ces certitudes implicites qui échappent à la critique parce qu'elles semblent aller de soi. Arkoun invitait à une véritable « subversion épistémologique », c'est-à-dire à un travail patient de mise en question des évidences, y compris au sein des traditions religieuses elles-mêmes. Il ne s'agissait pas, pour lui, de défendre un héritage figé ni de sanctuariser des corpus clos, mais de réactiver une pensée en mouvement, capable d'historiciser ses propres formulations, de reconnaître ses silences et d'ouvrir des horizons nouveaux.

Une pensée musulmane fidèle à cet esprit ne saurait se contenter de répéter des principes abstraits. Elle doit interroger la manière dont ces principes sont incarnés, transmis, parfois trahis. Elle doit reconnaître que toute tradition peut être instrumen-

talisée si elle se retire du débat critique. Et elle doit contribuer, avec d'autres traditions intellectuelles et spirituelles, à l'élaboration d'une éthique commune à la hauteur des défis contemporains.

En amont de cette exigence critique, l'héritage d'Averroès demeure d'une actualité singulière. Le grand philosophe andalou affirmait que la foi authentique ne craint pas la

raison ; elle l'appelle, au contraire, comme un allié. Le Coran, rappelait-il, exhorte l'être humain à réfléchir, à observer, à comprendre. Il ne s'adresse pas à une conscience passive, mais à une intelligence en éveil. Foi aveugle et raison glacée sont également stériles. Le première risque de se figer en dogmatisme ; la seconde, de se perdre dans un rationalisme sans finalité morale. Entre les deux, une dialectique féconde peut s'ouvrir : celle d'une raison habitée par le sens, et d'une spiritualité éclairée par l'intelligence.

Cette dialectique devient urgente lorsque les institutions vacillent ou lorsque la confiance collective se fissure. Car le mal contemporain ne se présente plus toujours sous la forme spectaculaire des barbaries anciennes. Il peut se loger dans des procédures légales, dans des réseaux d'influence, dans des habitudes sociales qui banalisent l'inacceptable. Hannah Arendt parlait de « banalité du mal » pour désigner cette capacité des sociétés modernes à produire de la violence sans intention démoniaque, par simple conformité à des systèmes déshumanisants. Emmanuel Levinas, de son côté, rappelait que l'éthique commence dans la reconnaissance du visage de l'autre, dans l'expérience irréductible de sa vulnérabilité.

Le philosophe marocain Taha Abderrahmane a proposé, dans un langage propre à la tradition musulmane, une réflexion convergente. Il évoque l'existence d'un « mal absolu » lorsque la dignité des plus vulnérables est violée, lorsque l'être humain est traité comme un simple moyen. Le Coran exprime cette intuition avec une force saisissante : « Quiconque tue une âme innocente, c'est comme s'il avait tué l'humanité entière. » Cette formulation ne relève pas d'une rhétorique religieuse particulière ; elle affirme une vérité universelle : l'atteinte portée à l'un atteint tous les autres, parce que l'humanité forme un tissu indivisible.

Les mécanismes révélés par l'affaire Epstein éclairent tragiquement cette intuition. Lorsque le pouvoir échappe au contrôle, la loi se fragilise. Lorsque le silence s'installe, l'injustice prospère. Lorsque la précarité économique expose les corps, la domination trouve un terrain favorable. Et lorsque l'autre est réduit à un objet, la société tout entière se dégrade. L'histoire musulmane, comme toute histoire humaine, n'est pas



Foi aveugle et raison glacée sont également stériles.

exempté de ces contradictions : des principes sublimes ont parfois été trahis par des institutions défaillantes. Cette lucidité n'affaiblit pas les valeurs ; elle les rend plus exigeantes.

Que signifie, dans ce contexte, être musulman en France aujourd’hui ? Certainement pas se replier sur une identité défensive ni se poser en donneur de leçons. Il s’agit plutôt de contribuer, depuis ses repères spirituels et intellectuels, à une éthique universelle en crise. Contribuer par l’éducation, d’abord : une éducation qui réconcilie cœur et raison, capable de nommer les formes nouvelles du mal et de déjouer leurs séductions. Contribuer par la vigilance communautaire ensuite : des communautés qui ne sacrifient pas la vérité à la réputation, qui placent la justice au-dessus de l’entre-soi. Contribuer enfin par l’alliance : une alliance avec toutes les consciences, croyantes ou non, qui refusent l’impunité et travaillent à restaurer la dignité humaine.

Mohamed Arkoun appelait à « pousser la raison vers d’autres univers de discours », à élargir l’horizon de la pensée au-delà des frontières culturelles et confessionnelles. Taha Abderrahmane évoque une « déposition de confiance », où la spiritualité oriente l’action sans jamais se transformer en contrainte. Averroès nous rappelle que la révélation éclaire l’intelligence sans l’aveugler. Ces perspectives convergent vers une même exigence : réconcilier critique et transcendance, responsabilité et espérance.

La barbarie moderne ne peut être combattue par une seule arme. Ni la loi seule, si nécessaire soit-elle, ni la foi seule, si précieuse soit-elle, ni la raison seule, si indispensable soit-elle, ne suffisent isolément. C’est dans leur articulation que peut se construire une réponse à la hauteur du défi. Une société juste n’est pas celle qui proclame des valeurs, mais celle qui les incarne et les interroge sans cesse. Une tradition vivante n’est pas celle qui se protège de la critique, mais celle qui accepte de se laisser transformer par elle.

L’islam, lorsqu’il est lu à la lumière de ses penseurs critiques et de ses sources éthiques, offre des ressources précieuses : l’affirmation de la dignité inaliénable de toute personne, l’exigence de justice même envers l’ennemi, la conscience d’une responsabilité devant l’Invisible qui interdit toute complaisance avec l’injustice. Mais ces ressources ne sont pas l’apanage d’une communauté ; elles appartiennent à l’humanité entière. Elles demandent à être réinventées, traduites, partagées.

Le Coran adresse aux croyants une injonction qui dépasse le cercle des fidèles : « Ô

La conscience
d’une responsabilité
devant l’Invisible qui interdit
toute complaisance avec
l’injustice.

”

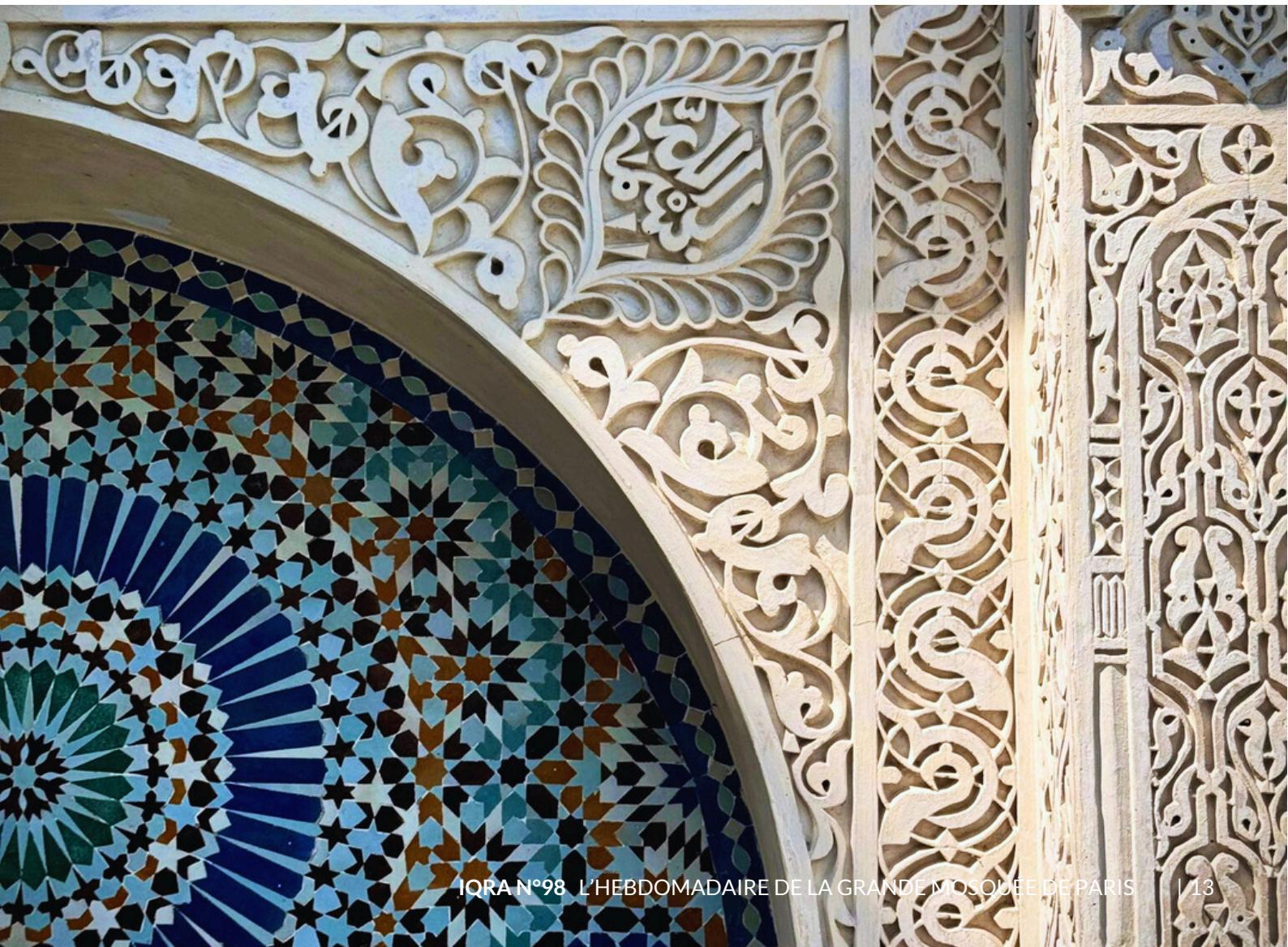
vous qui croyez ! Observez la justice, fût-ce contre vous-mêmes. » Cette parole n'accorde aucun privilège ; elle impose une exigence. Elle rappelle que la première fidélité d'une conscience, qu'elle soit religieuse ou laïque, consiste à refuser l'aveuglement volontaire. Une civilisation ne s'effondre pas lorsqu'elle perd ses certitudes ; elle s'affaiblit lorsqu'elle renonce à examiner ses propres aveuglements.

C'est à cette vigilance intérieure et collective que nous sommes aujourd'hui appelés. Non pour ajouter un discours moral à d'autres discours moraux, mais pour restaurer, au cœur même de la modernité, la possibilité d'une conscience éveillée.

À Paris, le 11 février 2026

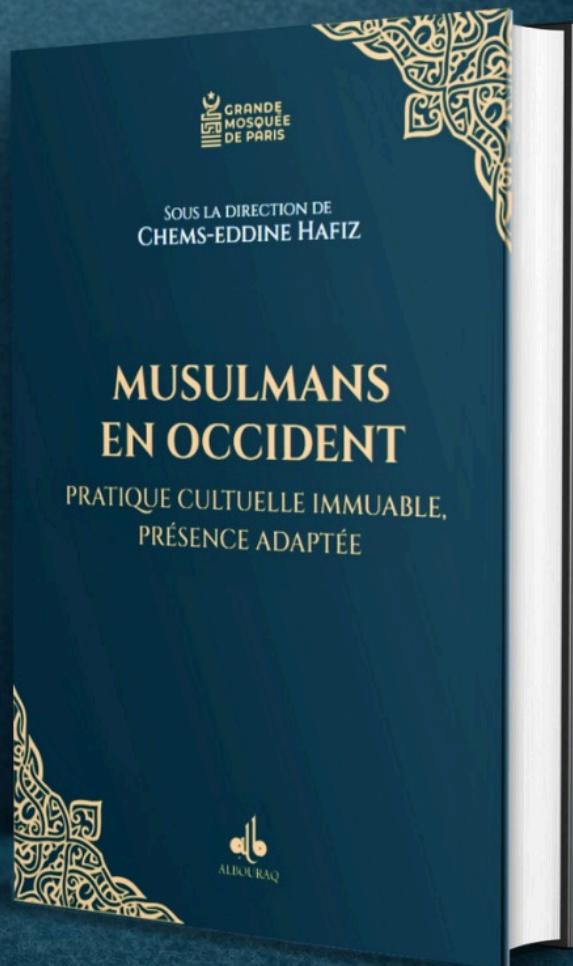
CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Déconstruire les
discours haineux,
Affirmer une
présence musulmane
citoyenne.

Parution le 10 février 2026




Monsieur
Chems-eddine Hafiz
Secrétaire d'Etat
Ministère de la Culture
et de la Communication

Focus

sur une actualité

UN GLOSSAIRE POUR CLARIFIER L'ISLAM DE FRANCE : LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS CHOISIT LA PRÉCISION PLUTÔT QUE LA POLÉMIQUE

PAR NOA ORY

Paris. Dans un contexte politique et médiatique où l'islam est souvent abordé à travers le prisme de la controverse, la Grande Mosquée de Paris a choisi une voie inattendue : celle de la clarification lexicale et conceptuelle. Elle a présenté cette semaine un Glossaire accompagné d'une Charte de principes, fruit de plusieurs mois de travail collectif associant responsables religieux, universitaires et personnalités de la société civile.

L'ouvrage, qui se veut à la fois pédagogique et exigeant, part d'un constat simple : nombre de tensions contemporaines autour de l'islam tiennent moins à des désaccords doctrinaux qu'à des usages imprécis, voire instrumentalisés, des mots. Charia, djihad, laïcité, citoyenneté, blasphème ou encore mixité sont autant de termes régulièrement convoqués dans le débat public sans toujours être définis avec rigueur.

« Lorsque les mots ne sont plus définis, ils sont confisqués par les peurs ou par les passions », a résumé le recteur de la Grande Mosquée de Paris lors de la conférence de presse de présentation. L'objectif du Glossaire, a-t-il insisté, n'est ni de produire un manifeste ni de répondre à une polémique conjoncturelle, mais de « rendre le débat plus juste en le rendant plus précis ».

Un travail collectif et méthodique

Contrairement à de nombreuses publications religieuses ou institutionnelles, le projet a été conçu comme un travail collégial. Deux commissions ont été mobilisées : l'une composée de théologiens et d'imams, l'autre de personnalités issues de la société civile, du monde académique et du champ intellectuel. Les entrées ont été élaborées à partir d'un croisement systématique entre sources religieuses, histoire des interprétations, réalités contemporaines et cadre juridique français. Cette méthode, inspirée de l'ijtihad collectif, l'effort d'interprétation dans la tradition musulmane vise à produire des définitions à la fois fidèles aux sources et intelligibles dans un contexte républicain et laïque. Chaque terme est ainsi contextualisé, historicisé et mis en perspective avec les conditions de vie des musulmans en France.

L'ambition n'est pas d'imposer une lecture unique de l'islam, mais de proposer un socle de compréhension commun. « Nous n'avons pas cherché la définition la plus accommodante ni la plus radicale, mais la plus fidèle et la plus intelligible », explique l'un des contributeurs au projet.

Clarifier pour apaiser

Le Glossaire s'inscrit dans une séquence plus large de structuration de l'islam de France. Après la Charte des principes pour l'islam de France adoptée en 2021 sous l'égide du Conseil

français du culte musulman, la Grande Mosquée de Paris entend ici poursuivre un travail de clarification doctrinale et civique.

Le texte affirme explicitement la compatibilité entre la foi musulmane et le cadre républicain, rappelle que la laïcité constitue un principe de liberté de conscience et rejette toute légitimation religieuse de la violence. Mais il évite le ton injonctif ou défensif qui a pu caractériser certaines initiatives précédentes. L'accent est mis sur la pédagogie et sur la précision conceptuelle plutôt que sur la réponse aux polémiques.

Pour plusieurs observateurs, cette approche marque une évolution notable. « *On n'est plus dans une logique de réaction à l'actualité immédiate, mais dans une tentative de poser des repères durables* », note un universitaire associé au projet. « *C'est un travail de normalisation intellectuelle, au sens noble du terme.* »

Un outil au-delà du seul public musulman

La Grande Mosquée de Paris insiste sur le fait que l'ouvrage ne s'adresse pas uniquement aux fidèles. Il est pensé comme un outil à destination des enseignants, des journalistes, des étudiants et, plus largement, de tous ceux qui souhaitent aborder l'islam autrement que par le prisme de la controverse.

Dans une société où les débats sur le fait religieux sont souvent marqués par la polarisation, le choix du glossaire peut apparaître comme une stratégie de désescalade. Plutôt que de répondre frontalement aux critiques ou aux suspicions, l'institution parisienne privilégie une démarche de clarification et de contextualisation.

« *Clarifier n'est pas imposer, c'est permettre de comprendre* », a déclaré le recteur. Une formule qui résume l'esprit d'un projet dont l'ambition est moins de clore le débat que d'en améliorer les conditions.

Entre pédagogie et positionnement

Reste à savoir quelle réception trouvera ce travail dans un paysage politique et médiatique tendu. Du côté de la Grande Mosquée de Paris, on assume une démarche de temps long, à dis-

distance des réactions immédiates. L'ouvrage ne prétend pas résoudre à lui seul les tensions qui traversent la société française autour de l'islam, mais il propose un cadre de référence susceptible d'en atténuer certaines.

À l'heure où les débats publics se nourrissent souvent de formules rapides et de controverses éphémères, le choix d'un travail patient sur les mots peut sembler à contre-courant. Il témoigne néanmoins d'une conviction : dans une démocratie pluraliste, la précision du langage reste l'une des conditions premières d'une coexistence apaisée.



SOUS LA DIRECTION DE
CHEMS-EDDINE HAFIZ

MUSULMANS EN OCCIDENT

**PRATIQUE CULTUELLE IMMUABLE,
PRÉSENCE ADAPTÉE**



Laïcité ~

51 | LA LAÏCITÉ ET L'ISLAM : ENTRE NEUTRALITÉ DE L'ÉTAT ET UNIVERSALITÉ DE LA RÉVÉLATION

Par Cheikh Khaled Larbi

*Dans la cité où l'homme se veut libre et souverain,
Où la loi se sépare du sacré ancien,
Le croyant interroge le ciel et la terre,
Comment vivre sa foi sans troubler la sphère ?
Entre la laïcité des institutions et la lumière de la révélation,
Se dessine un dialogue entre raison et tradition.*

LA LAÏCITÉ : UN PRINCIPE POLITIQUE, NON UNE DOCTRINE SPIRITUELLE

La laïcité est un concept juridique et politique issu de l'histoire européenne. Elle désigne la neutralité de l'État vis-à-vis des religions, garantissant la liberté de conscience, de culte et d'expression, tout en séparant les institutions publiques des autorités religieuses.

Il est crucial de comprendre que la laïcité n'est pas une religion, ni une idéologie métaphysique, mais un cadre juridique visant à organiser la coexistence des convictions dans un espace pluraliste.

Dans ce sens, le glossaire de l'ouvrage *Musulmans en Occident*, *Pratique cultuelle immuable, présence adaptée*, s'inscrit dans une réflexion sur la manière dont les musulmans peuvent vivre pleinement leur foi dans un cadre laïque sans renoncer à leur identité religieuse.

صالح لكل زمان و مكان : L'ISLAM - VALABLE POUR TOUT TEMPS ET TOUT LIEU

L'universalité de l'islam est un principe théologique central. Les savants ont formulé cette maxime : *الإسلام صالح لكل زمان ومكان*.

L'islam est valable pour tout temps et tout lieu. Cette idée s'enracine dans le Coran : « Nous ne t'avons envoyé que comme miséricorde pour l'univers. » (Coran 21:107)

Le message du Prophète ﷺ n'est pas limité à une époque, une culture ou un peuple. Il est universel dans ses principes, tout en étant contextualisable dans ses applications.

Le livre dirigé par Chems-eddine Hafiz s'inscrit dans cette tradition : il affirme l'immuabilité des principes cultuels, tout en réfléchissant à leur incarnation dans les sociétés occidentales contemporaines.



LA LAÏCITÉ COMME CADRE D'APPLICATION DE L'IJTIHAD

Dans une société laïque, l'islam ne gouverne pas l'État, mais il gouverne la conscience du croyant. Cela ouvre un espace privilégié pour l'ijtihad, l'effort d'interprétation.

Le Prophète ﷺ a dit : « *Si le juge exerce l'ijtihad et a raison, il a deux récompenses ; s'il se trompe, il a une récompense.* » (Boukhari, Mouslim)

Cela signifie que l'islam prévoit l'adaptation aux contextes nouveaux. La laïcité devient alors un terrain d'application de la jurisprudence contextuelle, notamment le Fiqh El-Aqalliyyât (jurisprudence des minorités).

Exemples concrets : participation civique et politique dans les démocraties laïques, respect des lois tout en maintenant l'éthique islamique, éducation religieuse dans des systèmes scolaires neutres, organisation du culte dans des cadres associatifs.

Le Coran insiste sur la justice et le respect des engagements : « Ô vous qui croyez ! Soyez fermes pour la justice, témoins pour Dieu. » (Coran 4:135).

NEUTRALITÉ DE L'ÉTAT, FIDÉLITÉ DU CROYANT

Le glossaire du livre souligne une distinction fondamentale : l'État est neutre, le croyant est engagé spirituellement.

L'islam n'exige pas un État théocratique pour être vécu authentiquement. Les musulmans des premières générations ont vécu sous des régimes divers, parfois non musulmans, tout en préservant leur foi. Le Prophète ﷺ a vécu à La Mecque sous un pouvoir polythéiste, et il a ordonné aux compagnons de migrer en Abyssinie chez un roi chrétien, qu'il qualifia de juste.

Cela montre que la justice et la liberté religieuse prennent sur l'identité religieuse du pouvoir politique.

TENSION FÉCONDE : IMMUABILITÉ ET ADAPTATION

Le livre insiste sur une dialectique essentielle : immuabilité du culte (ibâdât), adaptabilité des pratiques sociales (Mou'âmalât)

Les juristes ont établi : El-ibâdât tawqîfiyya, wa el-Mou'âmalât ijtihâdiyya (Les cultes sont fixés, les relations sociales sont interprétables.) Ainsi, la laïcité n'altère pas la prière, le jeûne ou la zakat. Elle influence seulement les formes sociales d'organisation de ces pratiques.

Exemples : mosquées comme associations loi 1901, calendriers de prière calculés scientifiquement, aumônerie musulmane dans les institutions publiques, dialogue interreligieux institutionnel.

LA LAÏCITÉ COMME OPPORTUNITÉ SPIRITUELLE

Paradoxalement, la laïcité peut renforcer la sincérité religieuse.

Dans un État non confessionnel, la foi n'est plus imposée, mais choisie.

Le Coran affirme : « Nulle contrainte en religion. » (Coran 2:256).

La laïcité peut donc être comprise comme un espace de liberté religieuse, permettant au musulman de pratiquer par conviction et non par pression sociale.

Le glossaire musulman : clarifier le sens pour relier les mondes

PAR AMINE BENROCHD

Le temps n'est pas neutre : il est façonné par le pouvoir

Quand les mots voyagent plus vite que leur sens Dans l'espace public occidental, les termes issus de l'islam – jihad, charia, hijab, fatwa – circulent à grande vitesse, dans les titres de presse, les débats parlementaires, les fils d'actualité.

Cette diffusion intense ne garantit pas toujours une compréhension exacte ; elle favorise souvent les contresens et les amalgames. Ainsi, « jihad » évoque systématiquement le terrorisme dans les titres, alors que les définitions savantes commencent invariablement par l'effort intérieur sur soi.

C'est dans cet écart entre circulation et compréhension que le glossaire retrouve sa fonction. Il n'introduit aucune doctrine nouvelle : il rétablit la précision là où la rapidité l'a brouillée. Il devient ainsi un instrument de clarification dans une époque où les mots religieux sont devenus des mots publics.

Un outil ancien dans la tradition savante

Expliquer les termes religieux n'est pas une pratique récente. Dès les premiers siècles de l'islam, des lexiques ont été élaborés pour fixer le sens des mots du Coran et de la Sunna. Des savants comme Al-Suyuti, Ibn Kathir ou Al-Ghazali ont participé à cet effort de clarification conceptuelle. Leur objectif dépassait la linguistique : préserver l'intégrité du message contre l'approximation.

Le glossaire contemporain s'inscrit dans cette continuité. La différence tient surtout au public visé : il ne s'adresse plus seulement aux spécialistes, mais à un lectorat élargi, parfois non musulman.

Ce qui change en contexte occidental

Le déplacement est principalement contextuel.

Le terme du mois

Adaptation (Takyîf ~ تكييف)

contemporaines tout en préservant l'essence des enseignements musulmans.

L'adaptation du discours religieux s'articule autour de plusieurs dimensions essentielles

Préservation absolue des principes fondamentaux de l'Islam : maintien des sources et des fondements. Respect des sensibilités sociétales : prise en compte des particularités culturelles et sociales des personnes, qu'ils y résident seulement ou en soient des citoyens. Contextualisation : intégration des cadres juridique, sociologique et culturel dans l'analyse religieuse. Conformité jurisprudentielle : alignement avec les principes de la jurisprudence musulmane (*fiqh*). Communication accessible et référentielle : utilisation d'un langage clair et compréhensible, de préférence systématiquement traduit.

Dans le contexte occidental, l'adaptation du discours musulman consiste à ajuster l'expression pour assurer sa compatibilité avec les valeurs républicaines et les principes de citoyenneté, garantissant la coexistence pacifique.

[Ajouter un suggestion](#)

A B C D E F G

Dans une société pluraliste et laïque, les termes religieux sont lus par des personnes qui ne partagent ni la langue d'origine ni les cadres d'interprétation classiques. La difficulté n'est plus seulement savante ; elle devient culturelle et civique.

Le glossaire agit alors comme une passerelle. Il restitue la profondeur scripturaire et historique d'un concept tout en le rendant intelligible hors du cercle des initiés. Cette double exigence de fidélité et d'accessibilité transforme un exercice érudit en acte de médiation.

Une innovation d'usage plutôt que de nature

Parler d'« innovation » occidentale serait inexact : le genre existe depuis longtemps, des grandes encyclopédies orientalistes aux lexiques numériques récents.

Des médias généralistes ont déjà publié des abécédaires des mots de l'islam pour corriger des usages piégés. Ce qui est nouveau, en revanche, est l'usage qui en est fait. Le glossaire répond désormais aux tensions interprétatives de l'espace public et intègre des contextualisations adaptées aux cadres laïques.

La définition ne se limite plus au sens classique : elle anticipe les glissements médiatiques et les confusions fréquentes. L'enjeu n'est pas de reformuler la religion, mais d'éviter la déformation de son vocabulaire.

La question décisive de la fidélité aux sources

Cette évolution exige une rigueur explicite. Définir un concept religieux suppose toujours des choix entre interprétations possibles. Les écoles divergent, les contextes varient. La diversité des madhâhib et des courants, nommée explicitement, devient alors un atout plutôt qu'une faiblesse. Un glossaire fiable doit donc afficher ses références et sa méthode.

La tradition insiste elle-même sur la clarté linguistique du message révélé : « Nous ne l'avons fait descendre que comme une langue arabe claire » (16:103). Elle rappelle également que : « *La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman* » (hadith rapporté par Ibn Majah).

Sans transparence des sources, la pédagogie peut glisser vers une simplification trompeuse. La clarté ne dispense pas de la nuance.

Qui peut légitimement définir ces termes en Occident ?

La question de l'autorité est centrale. Classiquement, la légitimité repose sur la compétence savante, la probité et le consensus. En contexte minoritaire, sans autorité centrale, elle se construit plus souvent par la convergence : pluralité des contributeurs, sources vérifiables, méthode affichée.

L'exemple du glossaire publié par la Grande Mosquée de Paris le 10 février 2026 et accessible sur glossaire-islam.fr illustre cette logique collective. Issu d'un groupe de réflexion associant responsables religieux et personnalités civiles, il combine expertise théologique et

regard sociétal, dans une démarche d'interprétation concertée. Ouvert aux contributions et révisions, il repose moins sur une hiérarchie que sur une crédibilité cumulative. Cette approche ne met pas fin aux débats, mais elle crée un cadre de discussion documenté.

Dans l'ouvrage qui l'accompagne, plusieurs termes sensibles font l'objet de clarifications contextualisées. Le jihad y est présenté d'abord comme un effort spirituel et moral, avant toute dimension défensive encadrée. La charia y est décrite comme une voie éthique globale plutôt que comme un code pénal concurrent. La fatwa est rappelée comme un avis juridique non contraignant. Ce type de définition vise moins à convaincre qu'à désambiguer.

Le risque d'instrumentalisation

Dans un climat polarisé, tout outil pédagogique peut être détourné en outil de communication. Expliquer peut se transformer en plaidoyer implicite. La meilleure protection reste la pluralité des voix et la traçabilité des sources. Plus une définition montre son fondement, moins elle se prête à une récupération univoque. Un paradoxe demeure : les publics les plus exposés aux contresens ne consultent pas toujours les ressources spécialisées. La clarification lexicale doit donc circuler dans des formats adaptés aux usages réels : synthèses accessibles, supports pédagogiques, diffusion numérique maîtrisée. Sans stratégie de transmission, même le meilleur glossaire reste confidentiel.

Une responsabilité partagée

La justesse des mots n'est pas un détail érudit. Elle conditionne la qualité du débat collectif. Privilégier les définitions sourcées, corriger les usages erronés et orienter vers des ressources fiables relève d'une responsabilité partagée. Un glossaire bien conçu n'impose pas une lecture. Il rend possible une compréhension. Dans un espace public traversé de tensions symboliques, cette possibilité constitue déjà un progrès.

Médias et actes antimusulmans

PAR RACHID AZIZI

Le 12 février 2026, le Ministère de l'Intérieur a publié son rapport annuel « Actes antireligieux – Tendances 2025 ». Près de 2 500 actes antireligieux ont été recensés en 2025, dont 1 320 actes antisémites, 843 actes antichrétiens et 326 actes antimusulmans, ces derniers enregistrant une hausse de 88 % par rapport à 2024.

Ces chiffres, établis à partir des plaintes et signalements enregistrés par les forces de sécurité, décrivent des infractions qualifiées. Ils dessinent aussi un contexte.

Les tensions internationales influencent directement le climat national. Les flambées du conflit au Proche-Orient provoquent régulièrement une augmentation des actes antisémites en Europe. Lorsque l'actualité mondiale associe islam et violence, des réactions hostiles visent des citoyens français musulmans. La circulation continue de l'information accélère ces phénomènes de résonance.

Dans ce contexte, le traitement médiatique devient central. La hiérarchisation des faits, le choix des angles, la contextualisation – ou son absence – influencent la perception collective. Un acte antisémite bénéficie généralement d'une mise en perspective historique immédiate. Un acte antimusulman apparaît plus souvent comme un fait isolé, rattaché à une séquence locale. Cette différence de cadrage produit des effets durables sur la manière dont une société perçoit l'ampleur d'un phénomène. Le débat politique renforce parfois cette dynamique. Lorsque l'islam est principalement abordé sous un angle sécuritaire ou identitaire, il devient un sujet de crispation permanent. La répétition de ce cadrage installe une association implicite entre religion et désordre.



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

La discussion légitime sur des politiques publiques peut alors glisser vers une suspicion diffuse à l'égard d'une population.

À cette dimension médiatique s'ajoute un vécu social. Les travaux du Défenseur des droits montrent que les personnes perçues comme musulmanes déclarent plus fréquemment subir des discriminations, notamment dans l'accès à l'emploi. Les opérations de testing confirment l'existence d'écart de traitement à compétences égales selon le prénom ou le patronyme.

Dans ce cadre, chaque acte antimusulman recensé par les statistiques officielles s'inscrit dans une expérience plus large. L'événement dépasse sa seule qualification pénale. Il entre en résonance avec un sentiment d'inégalité déjà éprouvé et affecte le rapport à la dignité humaine.

Les actes antisémites, antichrétiens et antimusulmans relèvent de dynamiques distinctes. Ils participent néanmoins d'un même phénomène de polarisation. Les tensions internationales, les cadrages médiatiques répétés et les inégalités ressenties convergent pour fragiliser la confiance collective.

Le sentiment d'injustice ne reste jamais théorique. Lorsqu'il s'installe, il altère le regard que l'on porte sur la société, il fragilise la confiance, il isole. À force d'expériences répétées, l'idée d'une égalité abstraite perd de sa force et laisse place à une distance intérieure. La manière dont les actes antimusulmans sont traités dans l'espace public participe directement à ce mouvement. Nommer les faits avec rigueur, les contextualiser sans les minimiser, accorder à chacun la même attention constitue une manière concrète de réaffirmer l'égalité. C'est là que se joue la solidité du lien commun.

Ph © Le Dauphiné Libéré





Actualités

de la Grande Mosquée de Paris
du 5 au 17 février 2026

5
janv.

Le recteur reçoit le métropolite Mgr Dimitrios Ploumis

Le recteur Chems-eddine Hafiz a eu l'honneur de recevoir Monseigneur Dimitrios Ploumis, métropolite de France, de l'Église orthodoxe, accompagné de Carol Saba. La fraternité interreligieuse est, pour notre pays, une nécessité qui s'écrit chaque jour.



7
fév.

Recrutement des imams : une réunion sur de nouvelles modalités

Le recteur Chems-eddine Hafiz réunissait, le 7 février, des imams et des présidents d'associations gestionnaires de mosquées affiliées à la Grande Mosquée de Paris pour les guider dans les nouvelles modalités de recrutement local des imams anciennement détachés d'Algérie. La Grande Mosquée de Paris, qui assure aussi la formation des futurs imams, agit pour aider les autres mosquées à résoudre les défis qui se présentent à elles, au bénéfice de la vie religieuse et citoyenne de tous les musulmans de France.



8
fév.**Un dimanche solidaire**

A la Grande Mosquée de Paris, la solidarité en action : une distribution de colis alimentaires était organisée au profit des étudiants avec l'association ADDRA, comme nous le faisons très régulièrement. Un grand merci aux bénévoles pour leur mobilisation et leur générosité.

9
fév.**Visite de Miguel Moratinos, Envoyé spécial des Nations Unies pour la lutte contre l'islamophobie**

Le recteur Chems-eddine Hafiz a été honoré de recevoir M Miguel Ángel Moratinos Cuyaubé, Envoyé spécial des Nations Unies pour la lutte contre l'islamophobie, et Haut-Représentant de l'Alliance des civilisations.

Un riche échange autour de la publication, cette semaine, des travaux de notre Groupe de réflexion sur l'adaptation du discours religieux en Occident, et sur les leviers pour lutter efficacement contre la haine et les discriminations visant les musulmans.

La médaille d'Honneur de la Grande Mosquée de Paris lui a été remise.



Ph © Omar Boulkroum





11 fév. Première étape de notre concours de mémorisation du Noble Coran

Les sélections de notre Concours annuel de mémorisation et de récitation du Noble Coran ont commencé mercredi 11 février. Une belle mobilisation des enfants et des jeunes autour de l'apprentissage de notre Texte sacré. Finale prévue pendant le mois de Ramadan.



Ph © Omar Boulkroum

11 fév. Les responsables des différents cultes en France réunis à la Mosquée de Paris

La Conférence des Responsables de Culte en France (CRCF) a tenu sa réunion à la Grande Mosquée de Paris le mercredi 11 février 2026. Elle a abordé les sujets d'intérêt commun et l'examen des projets à mener ensemble durant l'année 2026.



14 fév.

La Société des Habous et des Lieux Saints de l'Islam s'est réunie en assemblée générale

La Société des Habous et des Lieux Saints de l'Islam, propriétaire de la Grande Mosquée de Paris depuis sa fondation, a tenu son assemblée générale annuelle ce samedi 14 février 2026.

Les membres présents et représentés ont accordé à l'unanimité le quitus à Me Chems-eddine Hafiz, président et recteur de la Grande Mosquée de Paris, sur sa gestion financière de l'association pour l'exercice 2025. Ils ont également adopté à l'unanimité le rapport des multiples activités qu'il a conduites tout au long de l'année passée.

La Société des Habous et des Lieux Saints de l'Islam a exprimé sa reconnaissance pour l'engagement constant et les actions déterminantes de son président en faveur de la Grande Mosquée de Paris et des musulmans de France. Par un vote unanime, les membres ont par conséquent renouvelé leur confiance en leur président pour conduire aux destinées de l'institution.



Début du mois de Ramadan 2026-1447/H : mercredi 18 février 2026

La commission religieuse de la Grande Mosquée de Paris s'est réunie au soir de ce mardi 17 février 2026, correspondant au 29 Chaâbane 1447/H.

La consultation des données astronomiques et des observations de la lune a permis de déterminer le premier jour du mois béni de Ramadan 2026-1447/H en France au :

MERCREDI 18 FÉVRIER 2026

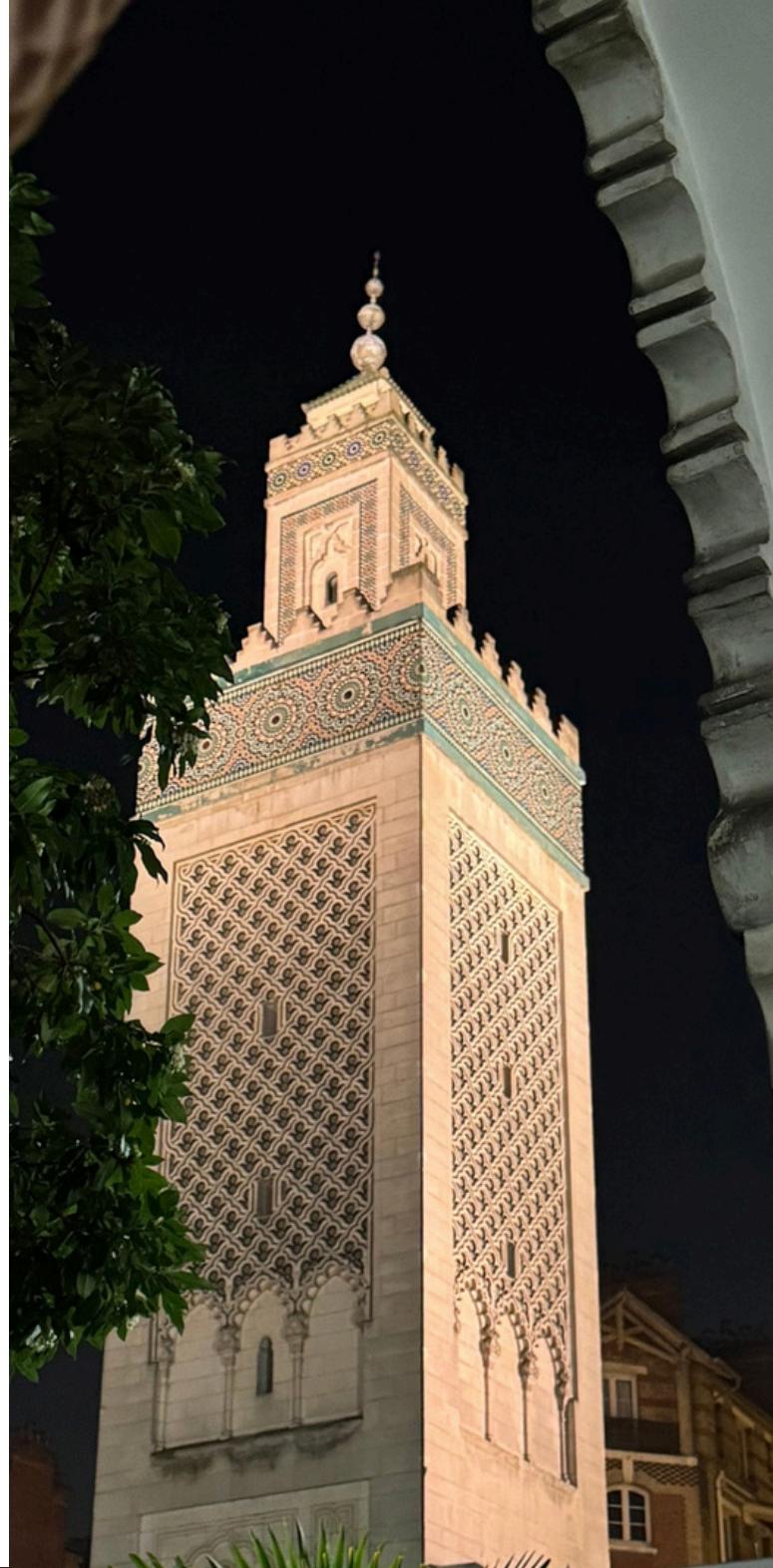
« Le mois de Ramadan est celui durant lequel le Coran a été révélé, comme guide pour les hommes... »

Sourate Al-Baqara, verset 185

La Grande Mosquée de Paris souhaite à tous les musulmans ses vœux les plus sincères pour que ce mois de jeûne et de prière soit vécu dans une foi profonde, dans la bienveillance, la générosité et l'harmonie avec l'ensemble de nos concitoyens.

Elle adresse également ses pensées fraternelles à tous les chrétiens qui entreront ce mercredi en période de Carême, qui est aussi un temps de prière, de jeûne et de partage : qu'il inspire en eux l'espérance.

Qu'Allah, le Très-Haut, accepte notre jeûne, nous enveloppe de Sa Miséricorde et de Ses innombrables Bienfaits, et apporte l'apaisement à toutes les victimes de la violence, de la maladie et de l'injustice sur terre.





Musulmans d'Occident

concilier foi et citoyenneté

Par Nassera Benamra

UN GUIDE PUBLIÉ PAR LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Le mardi 10 février, la Grande Mosquée de Paris a présenté « Musulmans d'Occident », un guide de 900 pages consacré à l'adaptation de la pratique musulmane aux sociétés laïques occidentales. L'ouvrage, fruit de trois années de travail, a été élaboré par deux commissions, l'une religieuse, l'autre civile, et publié par la maison d'édition El-Bouraq. Un glossaire mis en vente dès ce jour et accessible gratuitement en ligne pour le public souhaitant le consulter.

Cette publication intervient dans un contexte hautement symbolique. Nous sommes encore dans les premières semaines de la nouvelle année, une année toute particulière pour la Grande Mosquée de Paris, qui célèbre son centenaire. Cent ans de lumière, de dialogue et de participation active au tissu culturel et social de la République.

À 10 h 45 précises, dans la salle Émir Abdelkader, l'assistance est là. La disposition de la salle reflète la diversité des participants, représentants de la société civile, responsables associatifs, intellectuels, représentants de cultes et contributeurs à l'ouvrage d'un côté, de



Ph © Omar Boulkroum

l'autre, des journalistes issus de médias aux sensibilités diverses.

Le recteur fait son entrée, fidèle à son élégance habituelle, costume noir, chemise blanche, cravate bleue. Un choix qui ne semble en rien laissé au hasard. Le bleu, chargé de symboles, renvoie à l'histoire, mais aussi à la République française. Comme si, à travers cette tenue, un message discret mais clair était adressé à l'assemblée et à l'opinion publique : je m'appelle Chems-eddine, un prénom arabe, musulman, mais je suis aussi un citoyen français, attaché aux symboles de l'État, à sa culture et aux principes de la République. Une double appartenance affirmée, sans discours.

L'initiative répond à un diagnostic clair. « *Il était nécessaire de faire ce guide* », expliquait le recteur « *Il y a une perception délétère du comportement des musulmans* » en France et en Occident « *depuis le 11 septembre 2001* ». Pourtant, rappelle-t-il, « *les musulmans aiment la nation française* » et sont « *partie prenante et partie intégrante de la communauté nationale* ». Pensé comme un outil pratique, *Musulmans d'Occident* vise à offrir des repères concrets permettant d'accorder la pratique musulmane avec les cadres juridiques et sociaux des sociétés laïques. « *Un guide pour montrer que les*

valeurs de l'islam sont totalement compatibles avec les lois de la République ».

Le travail repose sur un groupe de réflexion associant une commission religieuse d'imams et une commission de la société civile, pluridisciplinaire et multiconfessionnelle. De nombreuses personnalités ont été auditionnées, parmi lesquelles François Hollande, Nicolas Sarkozy, Alain Minc, Jacques Attali ou encore le philosophe Rémi Brague.

Selon le recteur, ces échanges ont permis de « faire tomber des murs », rappelant que « la méconnaissance de l'autre pose souvent problème ». Il insiste sur la laïcité, qu'il qualifie de « matrice commune » et de « toit commun », affirmant que « notre citoyenneté passe avant tout le reste ».

L'ouvrage aborde près de 200 notions touchant au quotidien des musulmans, telles que le port du voile, le jeûne dans le cadre professionnel ou sportif, le mariage religieux, la musique, les relations sociales ou la relation homme et femme, le blasphème y est également évoqué. Sur ce point, le recteur se montre explicite : « On peut blasphémer sans aucun problème. Nous pouvons aujourd'hui ne pas aimer l'islam. Nous pouvons même dire des choses sur l'islam. L'essentiel, c'est de ne pas tomber sous le coup de la loi sur l'incitation à la haine d'une communauté. »



Lors de la conférence de presse, Chems-eddine Hafiz a détaillé la méthodologie adoptée, fondée sur trois notions clés : l'adaptation, la nécessité et l'ijtihad collectif. L'objectif affiché est de permettre aux musulmans de concilier pratique religieuse et citoyenneté. « Il faut qu'on explique l'islam à la République et qu'on explique aux musulmans la République », résume le recteur. Une ambition pédagogique assumée, qui se veut à la fois clarification et médiation. « Nous avons voulu faire œuvre de clarification », explique-t-il encore.

Si l'initiative répond à un besoin réel, elle ouvre également un débat plus large sur la manière dont l'islam se pense, se transmet et s'inscrit dans le cadre républicain français. Un débat que la Grande Mosquée de Paris entend désormais porter au grand jour, à l'occasion de son centenaire.





POUR PENSER L'ISLAM : UN LIVRE EN PARTAGE

L'occasion de son centenaire, la Grande Mosquée de Paris a choisi de célébrer cet anniversaire non par le seul rappel de son histoire, mais par un geste tourné vers l'avenir, la réflexion et le dialogue. Le glossaire, qu'elle vient de publier s'inscrit dans cette démarche. Il est le fruit d'un travail collectif, patient et exigeant, porté par des femmes et des hommes issus du monde religieux, intellectuel, politique et associatif, engagés dans la vie de la cité et soucieux de contribuer à un débat apaisé.

L'idée de ce livre a germé en 2020, à un moment où les questions liées à l'islam, à la citoyenneté et au vivre-ensemble occupaient une place centrale dans l'espace public. Devenue un projet structuré à partir de 2023,

cette réflexion collective a abouti à une publication symbolique, appelée à voir le jour durant l'année du centenaire, comme un jalon intellectuel et moral dans l'histoire de la Grande Mosquée de Paris.

Depuis sa fondation, la Grande Mosquée de Paris n'a cessé de porter un discours religieux fondé sur l'équilibre, la responsabilité et le dialogue. Malgré l'évolution des contextes et des enjeux, elle est restée fidèle à une ligne claire, œuvrer pour le vivre-ensemble et le respect mutuel, en s'adressant à l'ensemble de la société française, au-delà des appartenances confessionnelles. Cette constance trouve une expression concrète dans l'ouvrage *Les musulmans d'Occident entre religion et citoyenneté*, qui interroge la place de la foi musulmane dans une société laïque et plurielle.

L'une des singularités de ce livre réside dans la diversité de ses contributeurs. Aux côtés de

penseurs et de responsables musulmans, il donne une place assumée à des personnalités non musulmanes. Leur présence ne relève pas d'un simple symbole. Elle traduit la conviction que les questions liées à l'islam concernent l'ensemble de la société et doivent être pensées collectivement. Responsables politiques, intellectuels et acteurs de la vie publique apportent un regard extérieur, parfois critique, souvent complémentaire, toujours nécessaire pour nourrir la compréhension mutuelle.

Parmi eux figurent notamment les anciens présidents de la République François Hollande et Nicolas Sarkozy, dont les contributions s'inscrivent dans une réflexion plus large sur la place des religions dans l'espace républicain. L'ancienne ministre déléguée Élisabeth Moreno a également pris part à cette dynamique. Présente lors de la conférence de presse de présentation de l'ouvrage, aux côtés de Jacques Attali et d'autres figures du monde intellectuel, elle a rappelé combien le dialogue entre croyants et non-croyants constitue une richesse pour la démocratie et un levier contre les incompréhensions.

Lors de cette rencontre, Élisabeth Moreno a tenu à souligner la place accordée aux femmes dans les débats portés par le livre. Elle a salué leur participation active aux réflexions sur les notions de religion, de citoyenneté et de responsabilité commune, insistant sur le rôle déterminant qu'elles ont joué dans l'enrichissement du projet. Elle a également mis en lumière les efforts constants de la Grande Mosquée de Paris pour rappeler à l'ensemble de la société française, musulmans comme non-musulmans, qu'il existe, au cœur même de l'islam, un principe fondamental d'égalité entre la femme et l'homme. Une égalité trop souvent obscurcie par des interprétations humaines et contextuelles des textes, plus que par leur message spirituel.

Cette volonté de pédagogie et de clarification s'inscrit dans une démarche plus large portée par la Grande Mosquée de Paris, expliquer l'islam avec des mots accessibles, replacer les concepts religieux dans leur contexte et rappeler leur compatibilité avec les valeurs de la Ré-

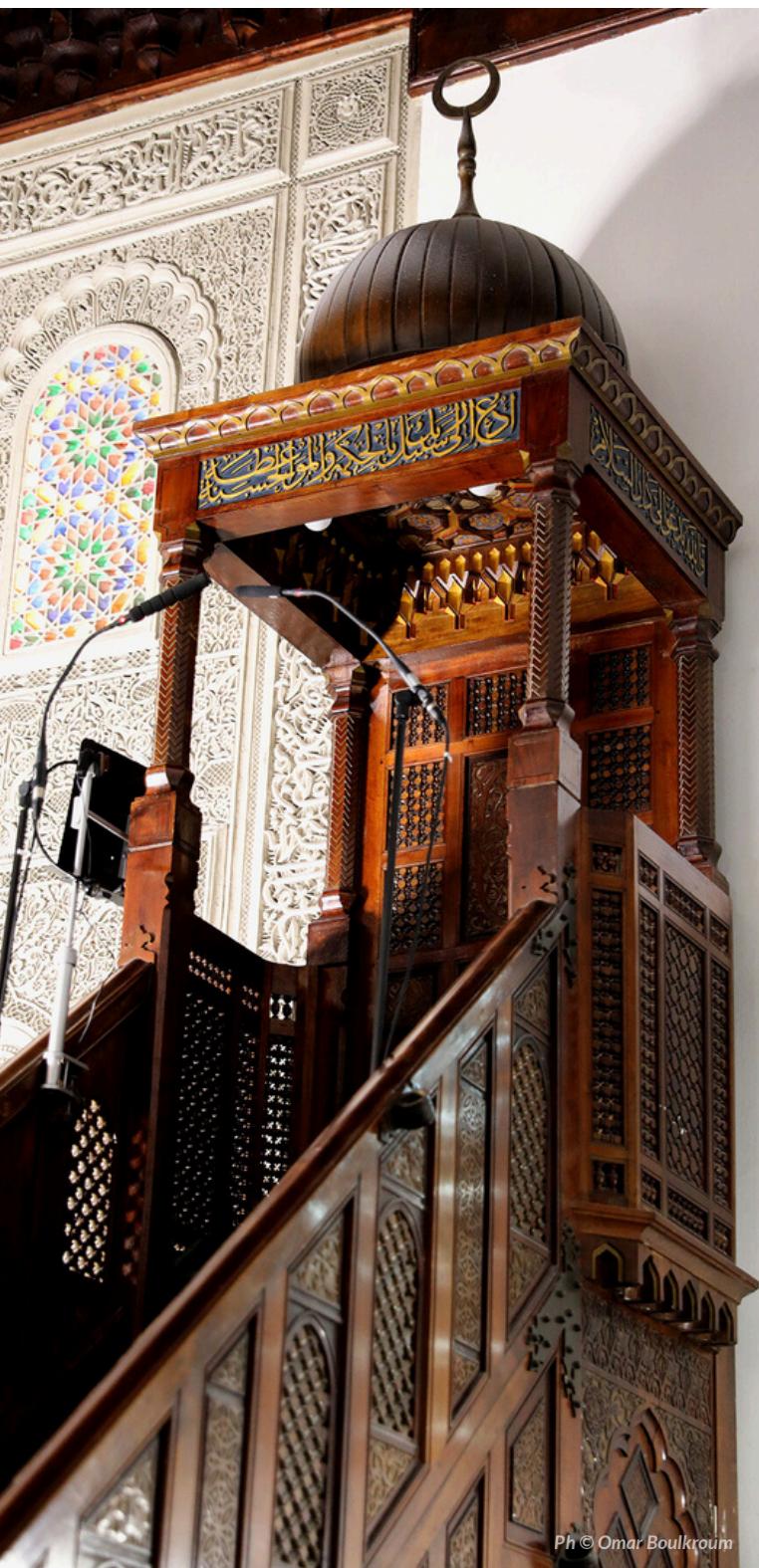


publique. En donnant la parole à des non-musulmans, l'ouvrage contribue à dépasser les discours de méfiance pour ouvrir un espace de compréhension partagée.

A travers ce livre, la Grande Mosquée de Paris propose ainsi un lieu de réflexion apaisé, où la foi dialogue avec la citoyenneté et où la pluralité des voix devient une richesse. Un ouvrage qui invite à regarder l'islam non comme un objet de controverse, mais comme une composante vivante de la société française, engagée dans un avenir commun fondé sur la compréhension, le respect et la fraternité.

L'idée est devenue réalité, ce livre, par le temps long de la réflexion, a réussi à réunir des voix que l'on entend rarement dialoguer ensemble. Là où certains plateaux médiatiques, prisonniers de l'instant et de la confrontation, peinent à rassembler, cette œuvre collective a fait le choix de l'écoute, de la nuance et du respect. Elle rappelle qu'en prenant le temps de se comprendre, il est encore possible de faire société.

Paroles du Minbar



Ph © Omar Boulkroum

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI LA COMMUNICATION VÉRITABLE ET SON IMPACT SUR L'AMÉLIORATION DE L'ÊTRE HUMAIN

6
fév.

Par Cheikh Rachid Benchikh

Louange à Allah, nous Le louons, implorons Son aide et Son pardon, et cherchons refuge auprès de Lui contre la perversité de nos âmes et nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer, et celui qu'Il égare, nul ne peut le guider. J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah, Unique et sans associé, et j'atteste que Mohamed ﷺ est Son serviteur et Son Messager. Qu'Allah prie sur lui, lui accorde la paix et le bénisse, ainsi que sa famille et ses Compagnons. Craignez Allah, serviteurs d'Allah, car la crainte révérencielle d'Allah, Exalté soit-Il, est la meilleure provision pour la rencontre d'Allah, Glorifié soit-Il.

Ô bien aimés du Messager d'Allah ﷺ, l'être humain est porté au lien et à l'échange, et le vivre ensemble se construit par une communication féconde, conformément à la parole d'Allah : « Ô hommes, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez. » (El Houjourat, 13). Les esprits s'éclairent ainsi, les expériences et les savoirs se transmettent, et les sociétés s'élèvent. Mais plus essentiel encore est le lien avec Allah, le Samad, Celui qui se suffit à Lui-même tandis que toute créature a besoin de Lui, car l'attachement du serviteur à son Seigneur est le fondement de tout et la mesure de sa conduite.

Honorable frère et sœur, lorsque le croyant honore le droit d'Allah et Le reconnaît à Sa juste grandeur, Allah l'aime et le couvre de Sa bienveillance. Son cœur s'apaise, son esprit s'éclaire, une lumière lui est donnée pour discerner le vrai du faux, et il demeure présent à l'évocation d'Allah, humble et attentif. Celui



qui se tourne vers Allah avec sincérité goûte la douceur de la foi, son cœur se remplit de l'amour et du rappel d'Allah, et il trouve en Lui sa suffisance. Si tu veux être élevé par ce lien, fais de l'adoration la vie de ta vie, non des gestes sans souffle. Prépare-toi à la rencontre d'Allah, car celui qui aime rencontrer Allah, Allah aime le rencontrer. Habite ta prière, rends-y le cœur présent, et médite le hadith authentique rapporté par Mouslim d'après Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, où le Messager d'Allah ﷺ rapporte qu'Allah a partagé la prière entre Lui et Son serviteur, et qu'il répond à chaque verset de la Fatiha. Tu commences par le takbir et tu conclus par le salut, c'est un entretien quotidien d'une noblesse rare. Quand tu dis « Allahou Akbar », fais-en vivre le sens, et lis le Coran comme une parole d'Allah adressée à toi. Et lorsque les préoccupations de ce monde t'accablent, réfugie-toi dans la prière. Houdhayfa, qu'Allah l'agrée, rapporte que le Prophète ﷺ, lorsqu'une difficulté le pressait, se mettait en prière. Il y trouvait apaisement et réconfort, conformément à la parole d'Allah : « Cherchez secours dans la patience et la prière. » (El Baqara, 45). La prière est le lien du serviteur avec son Seigneur, il se tient devant Lui, L'implore, et Lui seul dissipe l'angoisse, allège la tristesse, facilite les difficultés et ouvre les voies.

Serviteur d'Allah, si tu veux un lien vivant avec Allah, demeure dans Son rappel en toute circonstance. Le rappel est la joie du croyant et le lien qui l'unit à son Seigneur, une porte immense que la négligence seule peut refermer. Quand Allah veut du bien à un serviteur, Il lui rend ce rappel cher. Allah, Exalté soit-Il, dit : « Évoquez-Moi, Je vous évoquerai, remerciez-Moi et ne soyez pas ingrats envers Moi. » (El Baqara, 152). Les gens doués d'intelligence L'évoquent debout, assis et couchés, et Mohamed ﷺ disait après la prière : « Ô Allah, aide-moi à Te rappeler, à Te remercier et à T'adorer de la meilleure manière. » Le rappel est, selon les savants, le signe de la proximité, il nourrit les cœurs et vivifie les demeures, et lorsqu'il s'éteint, tout s'appauvrit.

Ô croyants, l'une des voies les plus élevées est la lecture du Coran, message d'Allah à l'humanité, qui parle aux âmes, réveille les cœurs et guide vers la droiture. Allah dit : « Ce Coran guide vers ce qui est le plus droit. » Mohamed ﷺ a dit : « Allah élève par ce Livre des peuples et en rabaisse d'autres. » Il est vie, lumière et sérénité, et celui qui en fait son compagnon ici-bas est conduit vers l'agrément d'Allah dans l'au-delà. Parmi les voies les plus grandioses encore, il y a l'invocation. Allah, Exalté Soit-Il, dit : « Invoquez-Moi, Je vous répondrai. » (Ghafir, 60), et Il dit : « Je suis tout proche, Je réponds à l'appel de celui qui M'invoque. » (El Baqara, 186). Gloire à Celui qui nous appelle à Lui demander alors qu'il se suffit à Lui-même, et qui promet l'exascètement alors que nous avons besoin de Lui. Ainsi, qui veut entendre la parole d'Allah lit le Coran, qui veut Lui parler L'implore, et qui veut s'entretenir avec Lui entre en prière avec recueillement. Allah dit : « Récitez ce qui t'a été révélé du Livre et accomplissez la prière. » (El Ankabout, 45). Celui qui vit avec le Coran, invoque son Seigneur, et prie avec humilité, se rapproche d'Allah, et celui qui se rapproche d'Allah trouve tout bien.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah seul, et que la prière et la paix d'Allah soient sur Mohamed ﷺ, le dernier des prophètes.

Ô bien aimés du Messager d'Allah ﷺ, le lien avec Allah ne se réalise pas seulement par les actes d'adoration, mais aussi par les œuvres de bien qui donnent à la foi sa réalité. À ce sujet, le hadith authentique rapporté par Mouslim d'après Abou Hourayra, qu'Allah l'agrée, nous rappelle que Allah, Exalté soit-Il, dira au Jour de la Résurrection : « Ô fils d'Adam, J'ai été malade et tu ne M'as pas rendu visite, Je t'ai demandé à manger et tu ne M'as pas nourri, Je t'ai demandé à boire et tu ne M'as pas abreuvé. » Et Allah expliquera que cela visait Ses serviteurs éprouvés, et que secourir le malade, nourrir

l'affamé, abreuver l'assoiffé, c'est trouver auprès de Lui la récompense et Sa proximité. Ainsi, que celui qui aspire à être aimé d'Allah craigne Allah au sujet des gens de Ghaza et du Soudan. La mort les cerne, et ceux qui échappent aux violences sont frappés par la faim, le froid et la maladie. Des enfants, des nourrissons, des vieillards, livrés à une détresse écrasante, passant les nuits à la belle étoile au cœur de l'hiver. À Allah la plainte, et il n'y a de force ni de puissance qu'en Allah.

Sachez que la religion, si elle ne se reflète pas dans la conduite, n'est qu'une piété de façade. Son signe, aujourd'hui, est une miséricorde que l'on voit et que l'on touche, secourir les faibles, soigner les malades, nourrir les affamés, accueillir les sans-abris, défendre l'opprimé, préserver la dignité humaine, quel que soit l'être. Sans cela, ce ne sont que des mots, une apparence sans vérité. Et écoutez la parole du Bien Aimé, l'Élu ﷺ : « Cherchez-moi les faibles, car c'est par vos faibles que vous recevez la subsistance et le secours. » Autrement dit, rapprochez-vous des démunis, prenez soin d'eux, protégez leurs droits, et faites-leur le bien, en paroles comme en actes.

Ô Allah, Seigneur des cieux et de la terre, nous Te demandons de soulager nos frères éprouvés à Ghaza et au Soudan, de raffermir leurs cœurs, de protéger les innocents et de leur accorder secours, patience et délivrance.

Ô Allah, fais miséricorde à leurs martyrs, guéris leurs blessés, et remplace leur peur par la sécurité.

Ô Allah, accepte nos prières, élève nos œuvres, purifie nos cœurs et fais-nous atteindre Ramadhan dans la foi et la sincérité.

Je demande pardon à Allah pour moi-même et pour vous.

Demandez-Lui pardon, car Il est le Pardonneur, le Très Miséricordieux.



LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI L'ACCUEIL DE RAMADHAN

13
fév.

Par Cheikh Younes Larbi

Louange à Allah, Le Très-Haut, que nous louons, invoquons pour obtenir Son secours et sollicitons pour recevoir Son pardon. Nous cherchons refuge auprès d'Allah contre les vices de nos âmes et contre les conséquences de nos mauvaises actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer, et celui qu'il égare, nul ne peut le guider. Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah, Seul, sans associé, et je témoigne que Mohamed, Le Noble Prophète, est Son serviteur et messager.

Le Livre d'Allah est la parole la plus véridique, et la meilleure voie est celle du Noble Prophète Mohamed (paix et bénédictions sur lui). Les pires des actions sont celles qui sont innovées, chaque innovation est une erreur, et chaque erreur mène à l'égarement, et chaque égarement conduit à l'Enfer. Allah, Le Très-Haut, nous dit : « Ô vous qui avez cru, craignez Allah comme Il doit être craint et ne mourrez qu'en étant musulmans » (El-Imran : 102).

Mes frères et mes sœurs,
Le temps passe rapidement, les années s'enchaînent, et les mois défilent comme des



éclairs. Le mois de Ramadhan, une fois encore, arrive sans que nous sachions si nous serons là pour le vivre. Combien de fois avons-nous vu ce mois nous échapper dans l'insouciance, nous croyant invincibles, alors que la mort frappe sans préavis ? Des vies sont fauchées tous les jours, des guerres emportent des innocents, des maladies modernes, invisibles aux générations passées, emportent des milliers d'âmes. La mort n'attend personne, elle frappe sans avertissement, jeunes comme vieux, vertueux comme pécheurs. Allah nous rappelle dans le Saint Coran : « Et nul ne sait où il ou elle mourra » (Luqman : 34), et Il affirme : « A chaque communauté, il y a un terme fixé, lorsque leur terme viendra, ils ne pourront ni le retarder d'une heure, ni l'avancer » (El-A'raf : 34).

Nous devons comprendre que le temps est précieux. Combien de personnes, en parfaite santé, se sont endormies sans jamais se réveiller ? Combien de ceux qui attendaient Ramadhan n'ont pas eu cette chance ? La vie est éphémère, et le terme de chacun de nous est inéluctable. Ramadhan nous est envoyé chaque année comme un cadeau divin. Mais au lieu de l'attendre comme une simple tradition, nous devons le considérer comme une opportunité unique de purification spirituelle. Il est là pour nous rappeler que nous ne sommes pas immortels, pour nous inviter à saisir chaque instant et à réformer nos vies.

Ramadhan ne fait pas exception, il est un mois que nous devons recevoir avec humilité et sincérité. Nous devons accueillir ce mois avec des cœurs purifiés, en renouvelant nos intentions et en nous engageant fermement dans le bien. Car comme l'a dit le Prophète ﷺ : « Les actions ne sont acceptées que selon les intentions, et chaque personne sera récompensée selon ce qu'elle a voulu ». Ce mois n'est pas seulement un mois de jeûne et de prière ; il est un mois où nous avons la chance de nous rapprocher d'Allah. Nous ne devons pas le laisser passer comme une routine, mais le recevoir comme une chance de nous purifier, de nous réformer.

Ô gens de bien et de vertu,

Préparons-nous à accueillir le mois béni de

Ramadhan la semaine prochaine, avec des cœurs purifiés, des paroles sincères et des efforts renouvelés. Si Allah nous accorde la chance d'atteindre ce mois, c'est une immense faveur, et si ce n'est pas le cas, nous reviendrons vers Lui avec une intention pure. Nos vies sont entre les mains d'Allah, qui accorde et prive selon Sa sagesse infinie. Il a choisi parmi Ses créatures les anges, et parmi eux, l'archange Jibril (Gabriel), puis Il a choisi les croyants et ceux qui possèdent la science comme Il le dit : « Allah élève en degrés ceux d'entre vous qui ont cru et ceux qui ont reçu la science » (El-Mujadila : 11). Allah a également choisi parmi les humains Ses messagers, et parmi eux, Mohamed ﷺ, le sceau des prophètes. La terre a été créée comme un lieu de prosternation et de purification, et parmi ses mosquées, Allah a choisi la Mosquée sacrée comme Il l'a mentionné dans le Coran : « Le premier lieu de culte qui ait été établi pour les humains est celui de Bakkah, bénie » (El-Imran : 96). Parmi les mois, Il a élu le mois de Ramadhan, durant lequel le Coran a été révélé, et parmi ses nuits, la Nuit du Destin, meilleure que mille mois, Il dit : « La Nuit du Destin est meilleure que mille mois » (El-Qadr : 3). En tant que croyants, il est de notre devoir d'exalter ce qu'Allah a exalté et de respecter ce qu'Il a choisi, car honorer ce qu'Il a choisi, c'est honorer Allah Lui-même, car la grandeur d'Allah réside dans la grandeur de ce qu'Il a établi. Il a dit : « Et celui qui exalte les symboles d'Allah, c'est en vérité un signe de piété dans les cœurs » (El-Hajj : 32).

Ô frères et sœurs bien-aimés,

Le Prophète ﷺ nous rappelle : « Les actions ne sont acceptées que selon les intentions, et chaque personne sera récompensée selon ce qu'elle a voulu. » C'est pourquoi nous devons nous engager fermement à obéir à notre Seigneur et entrer dans le mois de Ramadhan avec des cœurs sincères. Que ce mois soit une source de joie et une occasion d'augmenter notre proximité avec Allah, Le Très-Haut, comme Il dit : « Quant à ceux qui croient, il leur augmente leur foi, et ils se réjouissent » (Et-Tawbah : 124). Les pieux prédecesseurs se préparaient à l'avance,

dès le mois de Rajab, et disaient : « *Rajab est le mois de la plantation, Cha'ban est le mois de l'arrosage, et Ramadhan est le mois de la récolte. Celui qui n'a pas semé en Rajab et n'a pas arrosé en Cha'ban, qu'espère-t-il récolter en Ramadhan ?* » Nous devons donc préparer nos cœurs et nos esprits dès maintenant. Le temps est compté, et nous ne devons pas laisser passer cette occasion sans en tirer profit.

DEUXIÈME PRÊCHE

La louange revient à Allah, une louange abondante, pure et bénie, comme le veut notre Seigneur. Je témoigne qu'il n'y a de divinité qu'Allah, Seul, sans associé, et je témoigne que Mohamed est Son serviteur et Son mesdès le mois de Rajab, et disaient : « Rajab est le mois de la plantation, Cha'ban est le mois de l'arrosage, et Ramadhan est le mois de la récolte. Celui qui n'a pas semé en Rajab et n'a pas arrosé en Cha'ban, qu'espère-t-il récolter en Ramadhan ? » Nous devons donc préparer nos cœurs et nos esprits dès maintenant. Le temps est compté, et nous ne devons pas laisser passer cette occasion sans en tirer profit. sager.

Ô serviteurs d'Allah,

Le mois de Ramadhan arrive à grands pas, et avec lui, l'opportunité de nous réformer et de nous rapprocher d'Allah. Mais en cette période, nous ne pouvons ignorer la tragédie qui frappe Ghaza et le Soudan. Comme un rappel constant, nous voyons des souffrances inimaginables : meurtres, destructions, injustices. Chaque jour, des innocents sont tués, des femmes sont humiliées, des maisons sont réduites en ruines. Ces événements nous rappellent la fragilité de la vie et l'urgence de répondre à la miséricorde d'Allah. Nous devons garder ces souffrances dans nos cœurs et répondre par des actions sincères, priant pour la paix et la dignité de tous les êtres humains.

A l'approche de ce mois béni, nous devons nous préparer spirituellement, non seulement en attendant Ramadhan, mais en accueillant chaque instant avec sincérité. Ce mois est une occasion unique, un moment où nos actions sont élevées vers Allah. La préparation du cœur

est tout aussi importante que celle du corps. Nous devons accueillir ce mois avec des intentions renouvelées, avec un cœur purifié, prêt à se consacrer à la prière, au jeûne et aux bonnes actions. Dans les jours qui viennent, plus précisément lors de la « nuit du doute », les spécialistes se réuniront pour observer le croissant lunaire, et les mesures scientifiques et religieuses seront prises pour le confirmer. Nous vous informons que la « Commission d'observation » de la Grande Mosquée de Paris, en coordination avec les autres organisations musulmanes, se réunira le mardi 29 Cha'ban 1447 H (17 février 2026) pour observer le croissant lunaire. Nous vous invitons à suivre cette réunion en direct sur notre site afin d'annoncer le début officiel du mois de Ramadhan.

Ô Allah, fais que nous atteignions le mois béni de Ramadhan en sécurité, accepte nos actions avec bienveillance. Aide-nous à jeûner et à prier avec sincérité, protège nos regards et nos paroles.

Fais de nous des serviteurs vertueux.

Ô Allah, purifie nos cœurs et accorde-nous une subsistance abondante, la paix intérieure et la tranquillité de nos âmes. Fais que nos actions soient uniquement pour Toi, dans la sincérité.



Le Coran m'a appris

36 | QUE LE RAMADHAN N'EST PAS UN EFFORT, MAIS UN RENDEZ-VOUS

Par Cheikh Khaled Larbi

Ce n'est pas le corps qui s'avance le premier, c'est le cœur quand il reconnaît Celui qui l'appelle.

Le Coran m'a appris que le Ramadhan n'est pas une contrainte ajoutée à des vies déjà chargées, mais un rendez-vous fixé par Allah avec Ses serviteurs. Un rendez-vous discret, répété chaque année, où le Très-Haut nous attend plus que nous ne L'attendons.

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا كُتِبَ عَلَيْكُمُ الصَّيَامُ
 « Ô vous qui avez cru,
 le jeûne vous a été prescrit... »

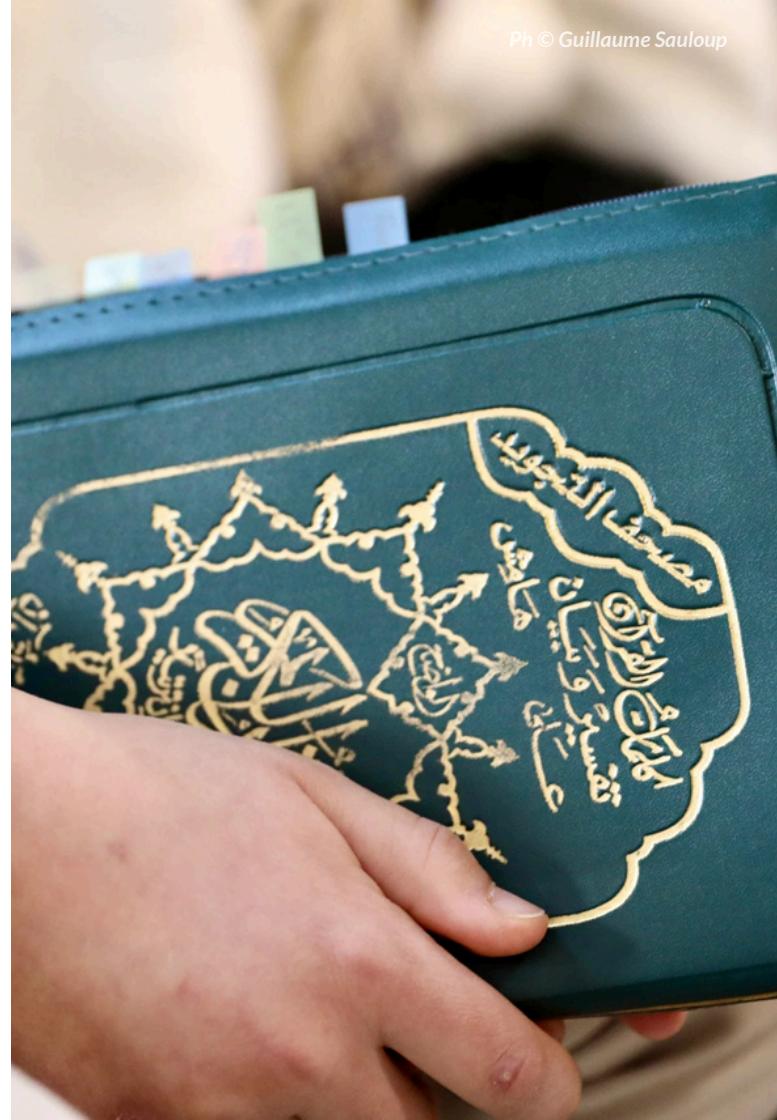
EL-BAQARA, 183

Le verset ne commence pas par l'ordre, mais par l'appel. Avant l'effort, il y a la reconnaissance. Avant la discipline, il y a la proximité. Le Coran m'a appris que Dieu ne parle pas à des corps performants, mais à des cœurs croyants.

Un rendez-vous inscrit dans la miséricorde
 Le Coran m'a appris que le jeûne n'a jamais été voulu comme une épreuve écrasante, mais comme un chemin vers la conscience.

لَعَلَّكُمْ تَتَّقُونَ
 « Afin que vous atteigniez la piété. »

Non pas afin que vous souffriez. Non pas afin que vous vous compariez. Mais afin que vous deveniez plus présents, plus lucides, plus vrais.



La piété n'est pas une tension permanente, c'est une vigilance aimante. Et le Ramadhan est ce temps où le Coran descend non seulement dans la récitation, mais dans la manière d'habiter le monde.

Dieu prépare avant de demander

Le Coran m'a appris que Dieu ne demande jamais sans préparer. Avant le jeûne, Il rappelle Sa miséricorde. Avant la privation, Il promet la facilité.

يُرِيدُ اللَّهُ بِكُمُ الْيُسْرَ وَلَا يُرِيدُ بِكُمُ الْعُسْرَ
 « Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas pour vous la difficulté. »

El-Baqara, 185

Ce verset m'a appris que si le Ramadhan me semble lourd, ce n'est pas la Loi qui est dure, mais mon cœur qui a besoin d'être préparé. Ibn al-Qayyim disait que la révélation est venue pour guérir les cœurs avant de réglementer les

actes. Le Ramadhan est ce soin annuel, patient et profond, qui revient jusqu'à ce que l'âme consente enfin à s'ouvrir.

Le jeûne comme retour à soi

Le Coran m'a appris que le jeûne n'est pas un vide, mais un retour.

Retour à la parole mesurée. Retour au regard maîtrisé. Retour au silence habité.

مَا يَلْفِظُ مِنْ قَوْلٍ إِلَّا لَدَيْهِ رَقِيبٌ عَتِيدٌ

Dans le jeûne, chaque mot pèse davantage, chaque geste devient conscient.

Le Ramadhan révèle ce que nous sommes lorsque les automatismes tombent : nos attachements, nos impatiences, mais aussi nos capacités oubliées.

Le poète disait :

*J'ai cru perdre en m'abstenant,
J'ai découvert que je me retrouvais.*

Un rendez-vous qui transforme

Le Coran m'a appris que le Ramadhan ne se mesure ni en kilos perdus, ni en pages récitées, mais en cœurs déplacés.

Un cœur un peu plus humble. Un cœur un peu plus indulgent. Un cœur qui apprend à attendre Allah sans condition.

وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَإِنِّي قَرِيبٌ

*« Et lorsque Mes serviteurs t'interrogent
à Mon sujet, Je suis proche. »*

Ce verset est au centre des versets du jeûne, comme pour dire : le cœur du Ramadhan n'est pas l'effort... c'est la proximité.

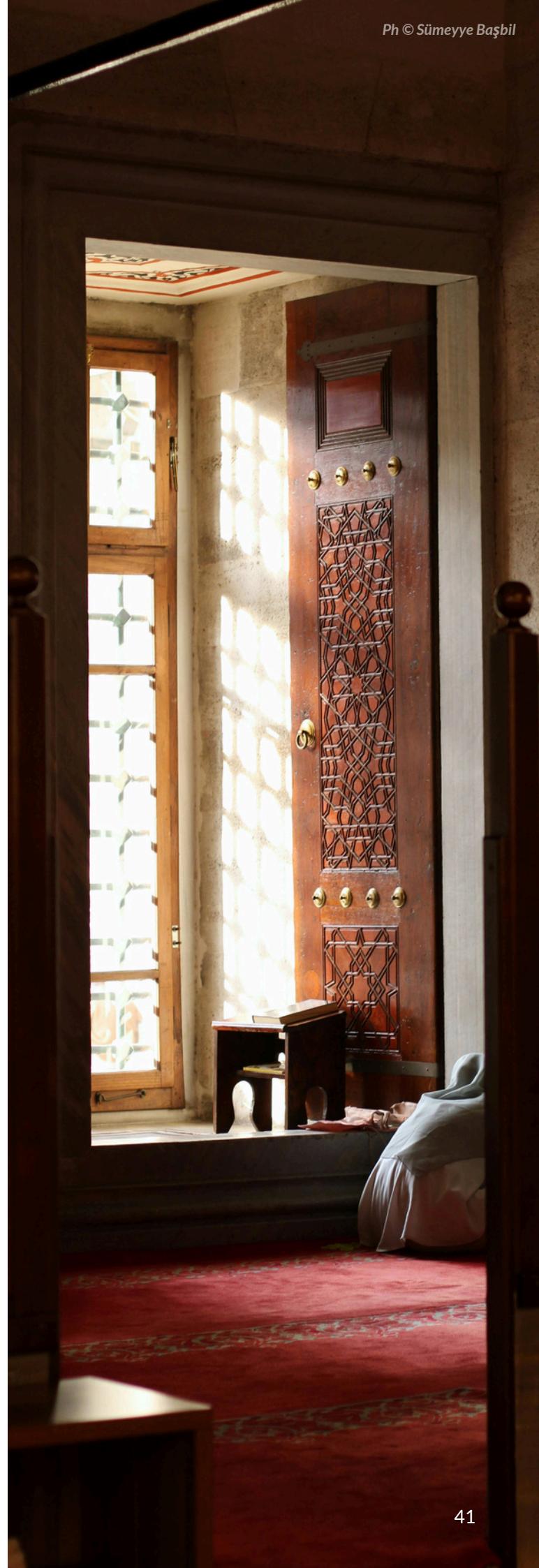
Accueillir le rendez-vous

Le Coran m'a appris que rater le Ramadhan, ce n'est pas manger ou boire, mais traverser le mois sans jamais rencontrer Celui qui nous y a invités.

Et réussir le Ramadhan, ce n'est pas être parfait, mais être sincère dans la rencontre.

Ce mois n'est pas une ascension solitaire, mais une main tendue par le Très-Miséricordieux.

Celui qui s'avance, même lentement, est déjà arrivé, car le rendez-vous n'était pas une épreuve... mais une promesse



LE SAVIEZ VOUS?

19

Par Cheikh Khaled Larbi

LE RAMADHAN COMMENCE AVANT LE PREMIER JOUR DE JEÛNE

Ramadhan n'entre pas par la porte du calendrier, mais par celle du cœur éveillé. Avant que l'aube ne trace sa ligne claire, avant que la lune ne soit scrutée dans le ciel, Allah prépare déjà les âmes qui veulent accueillir Son appel sacré.

Une orientation intérieure

Beaucoup attendent le premier jour de jeûne pour se préparer, alors que les pieux se préparent longtemps avant. Ils réparent leurs intentions avant de compter leurs jours, car le Ramadhan n'est pas une performance physique, mais une orientation intérieure.

Une bonne nouvelle

Le Prophète ﷺ annonçait l'arrivée de Ramadhan avec joie et espérance, non comme un fardeau, mais comme une bonne nouvelle. Il préparait les cœurs par le rappel, car un cœur encombré ne goûte pas la douceur du jeûne.

Une rencontre intérieure

Se préparer au Ramadhan, c'est déjà entrer dans son esprit. Rectifier une intention, apaiser une rancune,

réparer une prière négligée... Tout cela fait partie du jeûne avant le jeûne. Beaucoup jeûneront de l'aube au crépuscule sans jamais goûter à la lumière du mois, simplement parce qu'ils sont entrés pressés, distraits, non préparés. Le Ramadhan ne se consomme pas, il se rencontre.

Une invitation

Celui qui prépare son cœur avant ses horaires goûte un Ramadhan différent. Un Ramadhan qui élève, qui purifie, qui rapproche, parce qu'il a été attendu avec conscience et accueilli avec présence. Le vrai commencement du Ramadhan est invisible. Il débute quand le cœur accepte d'être transformé, quand l'âme consent à ralentir, quand le croyant comprend que ce mois est une invitation, pas une contrainte.

Saviez-vous que rater la préparation, c'est souvent rater la profondeur ? Et que réussir la préparation, c'est déjà réussir une partie du mois béni ? Ainsi commence le Ramadhan, sans bruit et sans slogan, par une intention sincère et un cœur qui s'abandonne.

Récits célestes

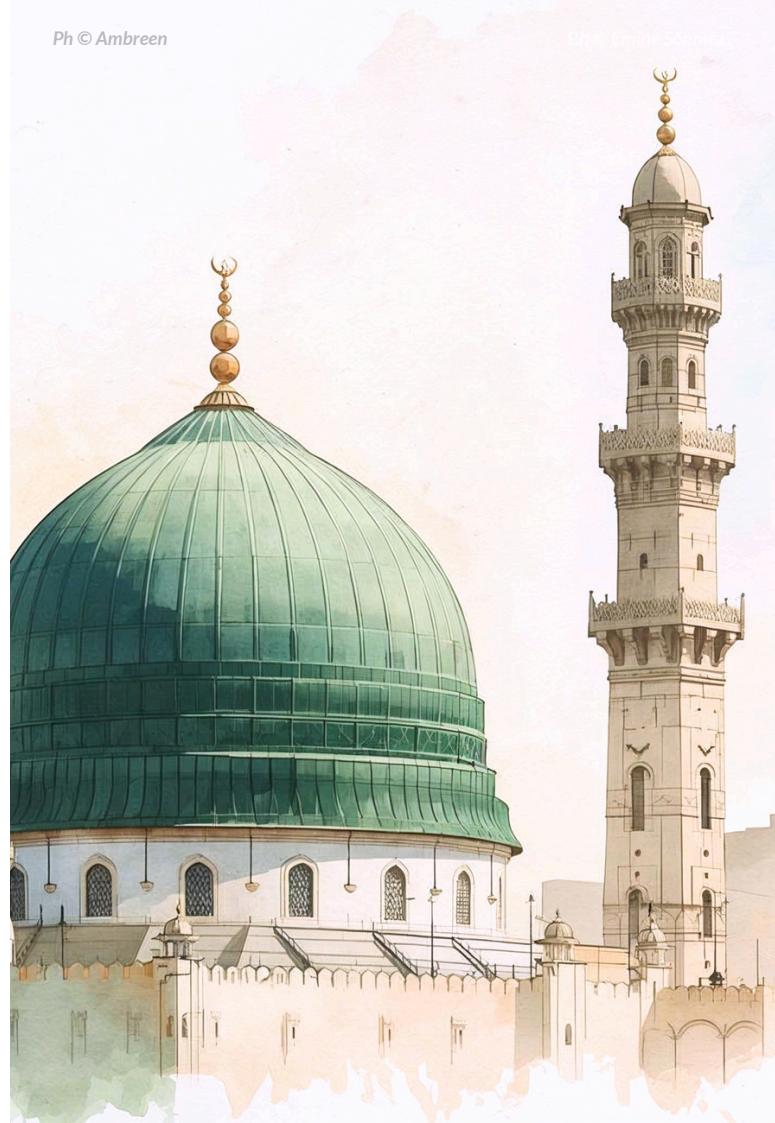
75 | LE JEÛNE OBLIGATOIRE... UNE HISTOIRE D'ÉDUCATION, PAS SIMPLEMENT UN DÉCRET

Par Cheikh Abdelkader Belabdli

L'annonce du jeûne à Médine n'était pas simplement l'ajout d'une nouvelle règle au registre des obligations, mais l'ouverture d'un nouveau chapitre dans l'histoire d'une communauté qui apprend à réorganiser sa relation avec elle-même et avec le monde. La vie continuait selon son rythme habituel : un marché qui ouvre le matin, des corps habitués à alterner entre la faim et la satiété sans se poser de questions. Puis, l'appel coranique descendit, calme et décisif : « Ô vous qui avez cru, le jeûne vous a été prescrit comme il l'a été pour ceux qui vous ont précédés, afin que vous soyez pieux. » Le discours ne fut pas détaché de la mémoire humaine, mais relia cette nouvelle expérience à une longue série de tentatives humaines pour discipliner leurs désirs. Comme si la communauté naissante était invitée à entrer dans une école humaine ancienne, et non à subir un simple test.

Par ce lien, le Coran a inscrit le jeûne dès le premier instant, dans un cadre éducatif. En effet, l'explication n'était pas basée sur la difficulté ni sur la récompense différée, mais sur un seul mot dense : « la piété » (*taqwa*).

La piété ici n'est pas un concept théorique, mais une expérience vécue lorsque le jeûneur découvre qu'il est capable de dire à un désir pressant : « Pas maintenant ». Dans cette abstinence temporaire se forme un type particulier de liberté ; une liberté qui ne repose pas sur la



libération de la passion, mais sur la capacité de la maîtriser. C'est là que commence le véritable jeûne. C'est pourquoi la législation a été entourée de signes clairs de miséricorde : « Quelques jours comptés », puis une exemption pour le malade et le voyageur, et une confirmation globale : « Allah veut pour vous la facilité, Il ne veut pas pour vous la difficulté ». L'éducation ne se construit pas par la contrainte, mais par un processus progressif qui prend en compte la capacité humaine et la réconcilie avec l'obligation.

Avec l'arrivée du premier Ramadhan, l'expérience n'était pas une idée théorique. Le jour s'étirait, les gosiers se desséchaient, et l'heure proche du coucher du soleil se transformait en un espace d'attente partagé. À ces moments-là, la première communauté apprit une nouvelle leçon dans sa relation avec le temps. Le temps n'était plus simplement un réceptacle pour les actions, mais il devenait une

partie intégrante de l'adoration elle-même. Chaque minute qui passait rappelait au jeûneur qu'il vivait une expérience délibérée, et que la faim n'était pas un dérangement temporaire, mais un langage éducatif silencieux inscrit sur le corps, signifiant la discipline. Puis l'appel à la prière s'élève...

L'attente se dissipe d'un seul coup, et le moment de l'iftar (rupture du jeûne) devient un petit événement quotidien qui redéfinit la bénédiction. La privation temporaire révèle une plénitude qui n'était pas remarquée auparavant.

Le jeûne n'était pas une expérience individuelle isolée à chaque maison. Au coucher du soleil, toute la ville se mouvait dans un même rythme : une attente collective, suivie d'une libération collective. Chacun ressentait la faim en même temps, éprouvait la même faiblesse, et se réjouissait du même moment. Dans cette synchronisation, une école sociale invisible se formait, où les gens apprenaient l'empathie, non pas en tant qu'idée morale, mais comme une expérience vécue. La faim que traverse le jeûneur lui ouvre les yeux sur la fragilité humaine et le rapproche du sens du partage.

Le Coran ajoute une autre dimension en liant le jeûne à la révélation elle-même : « Le mois de Ramadhan durant lequel le Coran a été révélé. » Ainsi, l'expérience physique s'ouvre soudainement sur un horizon à la fois cognitif et spirituel. L'abstinence de nourriture n'est pas une fin en soi, mais fait partie d'un cadre général dans lequel la relation avec la parole divine est réorganisée. Le corps se calme, et l'âme devient plus réceptive à l'écoute. À ce moment, le jeûne ne se limite plus à un entraînement au jeûne, il devient un entraînement au sens.

Avec la répétition de cette expérience d'année en année, le Ramadhan devient une saison périodique dans le livre de l'éducation coranique. Chaque fois que ce mois revient, la même page s'ouvre, mais le lecteur n'est plus le même. Il a emporté avec lui les traces des années précédentes : de petites réussites dans la maîtrise de soi, et des échecs dont il connaît les causes. Le Ramadhan ne se présente pas

comme un mois exceptionnel hors du temps, mais comme un rendez-vous renouvelé pour réexaminer la relation avec soi-même. A chaque cycle annuel, la question ancienne est posée sous une nouvelle forme : qu'est-ce qui demeure en nous des effets de cette école après la fin des jours comptés ?

À la fin de cette histoire répétée, il ne reste pas du jeûne un simple souvenir de faim passagère, mais une empreinte silencieuse dans la manière dont l'homme regarde ses désirs et les autres. La législation qui semble, en apparence, une contrainte temporaire révèle, en profondeur, un projet éducatif de longue haleine, visant à faire de l'homme un être plus apte à équilibrer les besoins du corps et les aspirations de l'âme. Et chaque fois que le Ramadhan revient, il semble ne pas nous demander ce que nous mangerons au coucher du soleil, mais une question plus profonde : qu'est-ce qui va changer en nous cette fois ?



Regard fraternel

92 | TRADITIONS ET RITUELS ANNONÇANT L'ARRIVÉE D'UN HÔTE PRÉCIEUX

Par Nassera Benamra

Le mois de Ramadhan occupe une place à part dans la vie des musulmans. Sacré et profondément spirituel, il marque une rupture avec le quotidien. Que ce soit en famille ou au sein de la communauté, chacun commence à s'y préparer bien avant son arrivée. Au fil du temps, des coutumes et des traditions se sont enracinées dans les sociétés musulmanes. Certaines remontent aux débuts de l'islam, d'autres sont nées avec l'essor des civilisations, tandis que certaines pratiques sont apparues plus récemment. À travers cet article, nous vous proposons un voyage à travers plusieurs régions du monde pour découvrir les différentes manières de se préparer à l'accueil de ce mois béni.

En Algérie

À l'approche du mois de Ramadhan, les familles algériennes se mobilisent pour accueillir ce temps sacré avec soin et respect. Les maisons sont nettoyées, parfois rafraîchies « n'abyed dar » pour repeindre l'intérieur, « n'djayer » pour embellir les murs du quartier, les ustensiles de cuisine renouvelés et un budget spécifique est prévu pour le mois du jeûne. Ces préparatifs, souvent décrits comme l'accueil de « l'hôte précieux », reflètent l'importance accordée à la convivialité et aux retrouvailles familiales.



Au cœur de ces traditions, les femmes jouent un rôle essentiel, notamment à travers la préparation de la 'oula, un ensemble de provisions destinées à faciliter le quotidien : épices de Ramadhan comme lah'rour et ras el hanout, f'rik, viandes, fruits secs, ainsi que les pâtisseries traditionnelles à base d'amandes et de miel, incontournables des soirées Ramadhanques. À l'approche du mois sacré, marchés et commerces s'animent, témoignant de l'attachement profond des Algériens à des pratiques transmises de génération en génération.

Au-delà de leur dimension culturelle, ces habitudes permettent aussi de mieux gérer les dépenses, tout en préservant l'esprit de partage et de solidarité qui caractérise le mois de Ramadhan.

En Égypte

Les familles égyptiennes se mobilisent pour accueillir le Ramadhan dans une atmosphère mêlant joie et traditions. Décorations, lanternes, chants Ramadhaniques et préparation du « *yamish* » (fruits secs et ingrédients traditionnels consommés pendant le mois de Ramadhan) participent à créer un climat de convivialité et de sérénité au sein des foyers.

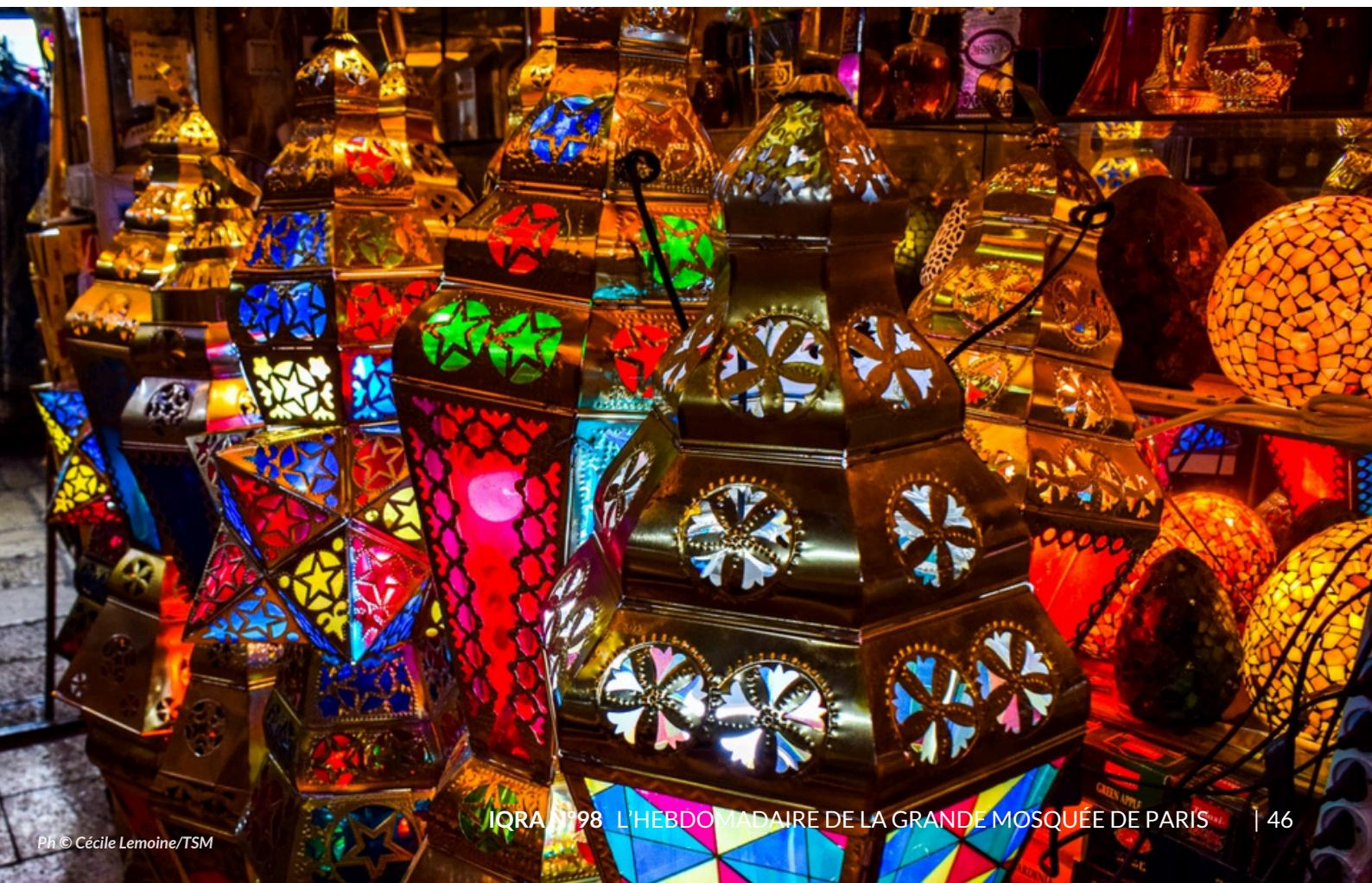
Au-delà de l'aspect festif, cette période est aussi marquée par une organisation attentive de la maison, afin de favoriser le recueillement et le bien-être de toute la famille. Nettoyage en profondeur, réorganisation de la cuisine, planification des repas et vérification des appareils électroménagers figurent parmi les préparatifs essentiels.

Les familles veillent également à aménager un coin dédié à la prière, à instaurer un rythme de vie adapté au jeûne et à proposer aux enfants, des activités éducatives autour des valeurs du mois sacré. Autant de gestes simples qui contribuent à faire de Ramadhan un moment de partage, de paix et de souvenirs précieux.

Dans les pays du Golfe

Malgré la diversité des traditions Ramadhaniques, les préparatifs du mois sacré commencent presque partout dès la fin de Chaabane. Cette période est marquée par une attente particulière, mêlant organisation, convivialité et ferveur spirituelle.

Les familles se mobilisent pour accueillir Ramadhan comme un hôte précieux. Les marchés s'animent, les foyers s'organisent et les rassemblements familiaux se multiplient. Une attention particulière est portée à la *ghabqa*, un dîner typique de Ramadhan pris tard dans la nuit, qui permet aux proches de se retrouver avant le début du jeûne. Cette tradition, large-





ment répandue dans les pays du Conseil de coopération du Golfe, symbolise le partage et le renforcement des liens sociaux.

En Arabie saoudite

Les préparatifs de Ramadhan commencent dès la fin du mois de Chaabane. Les familles marquent cette période par des rassemblements conviviaux appelés Chaabania ou Chaabana, où proches, voisins et amis se retrouvent autour de plats et de douceurs traditionnels. Les marchés et les rues se parent progressivement de décos, tandis que chacun s'organise pour accueillir le mois sacré dans une atmosphère de partage et d'anticipation spirituelle.

Au Koweït

La fin de Chaabane est rythmée par les ghabqa, des dîners tardifs qui réunissent familles et amis avant l'entrée dans le mois du jeûne. Ces rencontres, profondément ancrées dans la culture locale, traduisent l'importance du lien social et de la convivialité. Parallèlement, les foyers se préparent sur le plan pratique et spirituel, dans l'attente de Ramadhan.

Aux Émirats arabes unis

Les préparatifs débutent dès la nuit de la mi-Chaabane, connue sous le nom de Haq I-Layla. À cette occasion, les enfants, vêtus de tenues traditionnelles, parcourent les maisons pour recevoir des friandises et des fruits secs. Cette célébration populaire marque symboliquement

l'entrée dans la période d'attente et de préparation au mois sacré.

À Bahreïn

L'approche de Ramadhan se fait sentir dès l'apparition du croissant de Chaabane. Les familles s'activent, les marchés se remplissent et les habitants se rassemblent pour préparer les provisions nécessaires. Cette période est également marquée par des traditions collectives qui renforcent l'esprit de solidarité et d'entraide avant même le début du jeûne.

En Oman

La préparation à Ramadhan commence avec l'observation attentive du croissant lunaire à la fin de Chaabane. Cette attente partagée crée un climat particulier, mêlant recueillement et échanges. Les familles profitent de ces derniers jours pour se réunir, se préparer spirituellement et se mettre progressivement au rythme du mois sacré.

Les familles musulmanes possèdent de nombreuses traditions héritées pour accueillir le mois béni de Ramadhan. Bien que ces coutumes varient d'un pays à l'autre, elles se rejoignent autour de valeurs communes, la bienveillance envers autrui, le rapprochement entre les personnes, les rassemblements familiaux, la compassion envers les plus démunis, le don de l'aumône, le partage des repas, ainsi que l'obéissance à Dieu, exalté soit-Il, et le respect de la Sunna du prophète Mohamed, paix et salut sur lui. ■

LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-là

19- LES JEUNES ET LE JEÛNE : ENTRE EXCÈS ET NÉGLIGENCE

Par Cheikh Abdelali Mamoun

— Allez, oust, debout là dedans, c'est quoi cette odeur de renfermé ! On dirait la caverne d'un fauve !

— Vas-y maman, t'abuses, laisse moi dormir, il est à peine onze heures !

— Quoi, onze heures ! C'est plus une grasse matinée, c'est une hibernation.

— Mais non maman, s'il te plaît, c'est le Ramadhan tu sais bien ; Et hier on n'a pas dormi avant 3 heures du matin avec mes potes de la mosquée.

— Quoi ! 3 heures du matin ! Et vous faisiez quoi jusqu'à cette heure-là ?

— Bin, rien, juste on discutait après Tarawih et on n'a pas vu l'heure passer.

— Et pour toi, c'est comme ça qu'il faut vivre le Ramadhan ? Sais-tu qu'on a reçu un message de l'imam de la mosquée nous disant que les voisins se sont plaints des tapages nocturnes venant des abords de la mosquée durant la nuit dernière, tu n'y serais pas pour quelque chose par hasard ?

— Bin, non, bien sûr Maman, on s'amusait juste un peu, bon je reconnaît que certains parlaient et rigolaient un peu fort, mais rien de grave, t'inquiètes !

— Quoi, rien de grave ! Tu te moques de moi ? ! Savais-tu que d'après Abou Houreira (qu'Allah l'agrée), le Prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) a dit : « Celui dont le voisin n'est pas à l'abri de son mal ne rentrera pas au paradis » (Rapporté par Mouslim). Et crois-tu que déranger les voisins, la nuit, n'est pas un mal et de surcroit devant la mosquée, pendant le Ramadhan !!! C'est tout simplement honteux de votre part. En plus, vous salissez l'image de l'Islam. Crois-tu que ces voisins pourraient un jour apprécier notre religion avec ce comportement ? !

— Ah ouais, je n'avais pas vu les choses sous cet angle-là, maman, je suis sincèrement désolé, je te garantie que cela ne se reproduira plus jamais.

— J'espère bien, en attendant vous allez voir l'imam, toi et tes potes,



pour vous expliquer et vous excusez auprès des voisins, c'est le moins que vous puissiez faire. Et maintenant debout, t'as déjà raté la moitié de la journée et tu n'as même pas prié le Fajr à l'heure.

– Normal, j'étais trop fatigué vu l'heure à laquelle on s'est couché.

– Donc, tu m'expliques que vous avez délaissé un acte obligatoire, qui est la prière du Fajr, à cause des prières surérogatoires ?! Crois-tu qu'Allah pourrait accepter cela ? Tu es comme un locataire qui ne paye pas son loyer et tente de faire plaisir à son bailleur en lui offrant un bouquet de fleurs. Crois-tu qu'il accepterait cela ?

– Bin non, je crois pas. Il peut lui offrir des fleurs mais seulement après avoir payé son loyer, forcément. Je crois avoir compris ton message maman.

– En effet, Dieu nous dit avec les mots du Prophète dans un hadith Qodossi : « Mon serviteur ne se rapproche pas de Moi par une chose que J'aime plus que lorsqu'il accomplit ce que Je lui ai imposé ; et Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par le biais des œuvres surérogatoires, jusqu'à ce que Je l'aime... » (Rapporté par El Boukhârî). C'est donc d'abord les actes obligatoires qui te permettent d'obtenir l'amour d'Allah et ensuite les actes facultatifs comme Tarawih. Il est donc impératif de revoir ta copie en matière d'élévation spirituelle. A quoi bon sacrifier le minimum incompréhensible de nos pratiques religieuses obligatoires, si c'est pour les remplacer par des actions facultatives.

A quoi bon, veiller tard, soi-disant pour adorer Allah, durant les nuits de Ramadhan, si en journée, tu négliges tes obligations et autres devoirs qui contribuent à ton bien-être, ton épanouissement et celui de ceux qui t'entourent. Je crois que tu confonds Ramadhan et « Ramdam ». ce dernier ne t'apportera que la colère de Dieu et constitue un dévoiement de l'esprit du Ramadhan, lequel est le mois de la bénédiction.

– Mais maman, le prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) n'a-t-il pas dit : « Celui qui veille en prière les nuit du Ramadhan, tous ses péchés seront absout » ?

– Oui, veillez en prières, pas en bavardages et futilités et pas au détriment de tes obligations journalières. Ces pratiques sont complémentaires et non à la place de tes obligations et devoirs. Sinon, cela s'appelle de la bigoterie ostentatoire. Notre seigneur Allah l'exalté n'apprécie pas que l'on néglige ses obligations tout autant qu'il n'aime pas les pratiques excessives et exagérées au détriment des autres devoirs et parfois au prix de sa propre santé et hygiène de vie. Le Prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) a dit : « La religion est très facile, et quiconque se surcharge dans la pratique sans que celle-ci prenne le dessus sur lui ». Allez maintenant lève-toi et va faire ta prière en demandant pardon à Dieu.

– Merci maman, je te fais un gros bisou, heureusement que t'es une mère pieuse et pleine de sagesse, j'ai trop de chance de t'avoir, je t'aime maman.





Résonances abrahamiques

18 | QUAND LE CARÊME CHRÉTIEN RENCONTRE LE RAMADHAN

Par Raphaël Georgy

Fait rare, carême et Ramadhan commenceront en même temps cette année, autour du 18 février. Que signifie ce temps de restriction et d'introspection chez les chrétiens ?

Pour les musulmans, le carême chrétien peut être vu soit comme une réalité floue, soit comme une pratique tombée en désuétude. Pourtant, il constitue un temps de préparation de quarante jours à la principale fête chrétienne : Pâques, qui commémore la victoire de Jésus sur la mort.

Le mot « carême » vient du latin *quadragesima* qui renvoie à quarante, nombre hautement symbolique dans la Bible. Il renvoie d'abord au jeûne du prophète Moïse, qui demeura « quarante jours et quarante nuits, sans manger de pain et sans boire d'eau » (Exode 34, 28). Non par pénitence, mais parce qu'il est nourri d'une autre réalité, spirituelle, à laquelle le croyant est appelé à se rendre entièrement disponible. C'est au terme de ces quarante jours que Moïse reçoit de Dieu les Tables de la Loi.

Le prophète Élie, de son côté, effectue un voyage de quarante jours, après avoir été réveillé par un ange qui le sort d'un profond découragement. Ici, les quarante jours sont encore une conversion intérieure. Jésus lui-même, enfin, fut « conduit par l'Esprit (de Dieu) au désert », où il jeûna quarante jours et fût soumis à plusieurs tentations. Trois épreuves auxquelles il résiste. La première est celle du matérialis-

me. « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* », répond Jésus. Ensuite, celle de l'orgueil : Jésus refuse d'accomplir des miracles pour sa propre gloire, renvoyant sans cesse vers Dieu. La troisième tentation est celle de l'idolâtrie du pouvoir. Jésus met en garde : la domination politique ne confère pas le salut. La seule voie spirituelle est celle du service désintéressé. Ce temps de retraite est pour Jésus l'occasion d'affirmer des enseignements essentiels. C'est à un changement radical de vision du monde que les croyants sont invités.

Si l'objectif est commun aux croyants, les modalités du jeûne diffèrent, y compris parmi les chrétiens. Côté catholique, le droit canon a largement assoupli la règle formelle. La privation de nourriture n'est obligatoire que deux jours : le Mercredi des Cendres, qui ouvre le carême, et le Vendredi saint, deux jours avant Pâques. L'abstinence de viande est aussi demandée les vendredis de carême.

« *C'est un temps de préparation qui comporte trois éléments, explique le théologien catholique François Euvé, directeur de la revue Etudes. La prière, le jeûne et l'aumône. C'est une occasion de "partage" avec l'idée de se priver de certaines choses pour que d'autres en bénéficient. L'important est de se placer en vérité devant Dieu.* » Les Églises ont tendance aussi à encourager le jeûne d'écrans, de réseaux sociaux, de tabac, d'alcool, de consommation excessive.

Les Églises protestantes font entendre un accent différent en valorisant moins l'obligation rituelle que le temps pédagogique consacré à l'étude des Ecritures. Chaque année, la Fédération protestante organise des conférences de carême, diffusées sur France Culture. La pasteure Nathalie Chaumet, qui l'assure cette année, révèle à Iqra un avant-goût des thèmes abordés cette année : « *On demande souvent : que faire durant le temps du carême ? Or en protestantisme, il n'y a rien de précis à faire. Mais il y a tout à vivre. Car la foi est une dynamique qui met en mouvement. A l'écoute de l'Évangile de Luc, nous allons donc explorer des gestes par lesquels des femmes et des hommes ont refusé la fatalité. Sur le chemin de Pâques, ils ravivent en nous le courage d'être, avec joie et reconnaissance* ».

Mais c'est peut-être avec les Églises d'Orient que les musulmans trouveront la résonance et l'encouragement le plus grand à l'approche du Ramadhan. Durant le carême, les Églises orthodoxes et catholiques orientales récitent chaque jour la prière à Dieu de Saint Éphrem le Syriaque (306-373), qui vécut en Turquie et qui résume l'esprit du jeûne : « *Seigneur et Maître de ma vie, l'esprit d'oisiveté, de découragement, de domination et de vaines paroles, éloigne-le de moi. L'esprit de chasteté, d'humilité, de patience et de charité, donne-le à ton serviteur. Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère, car tu es béni dans les siècles des siècles. Amen.* »

Ph © vetrestudio



SABIL AL-IMAN

*éclats spirituel
de la semaine*

97



PRÉPARER SON CŒUR
AVANT DE PRÉPARER SES JOURNÉES

*Avant que l'horloge ne change ses habitudes,
il faut que le cœur retrouve sa rectitude.*

Par Cheikh Khaled Larbi

Ramadhan n'est pas d'abord une affaire d'emp-lois du temps, de menus équilibrés ou de fatigue anticipée. Ramadhan est une affaire de cœur. Un cœur qui se prépare, s'épure, se rend disponible. Car le corps peut supporter la faim, mais seul un cœur éveillé peut porter la lumière. La foi n'entre pas dans le mois béni par la porte des habitudes, mais par celle de l'intention. Et c'est là que commence le Sabil el-imam, le chemin vivant de la foi : comprendre que le jeûne n'est pas une rupture avec la vie, mais un retour vers l'essentiel.

LE CŒUR, PREMIER LIEU DE PRÉPARATION

Avant que les lèvres ne se dessèchent, c'est le cœur qui doit être humidifié par le rappel. Un cœur encombré de rancunes, de négligences et de dispersion ne goûte que la surface du Ramadhan. Il jeûne, mais ne s'élève pas. Il s'abstient, mais ne se transforme pas.

Le Prophète ﷺ a rappelé avec clarté que dans le corps se trouve un morceau de chair qui, s'il est sain, rend tout le corps sain. C'est le cœur. Et le Ramadhan est venu précisément pour soigner ce cœur, le réaligner, le libérer de ce qui l'alourdit.

Préparer son cœur, c'est se demander avant l'arrivée du mois :

- Qu'est-ce qui m'éloigne d'Allah ?
- Qu'est-ce qui a pris trop de place dans mon attachement ?
- Qu'est-ce que je dois déposer pour mieux recevoir ?

LA SINCÉRITÉ AVANT L'ENDURANCE

Le Ramadhan n'est pas un concours de résistance. Il est une école de sincérité. Allah ne cherche pas des estomacs vides, mais des intentions pleines de vérité. Un jeûne sans sincérité est un effort qui fatigue, alors qu'un jeûne sincère repose l'âme, même dans la difficulté.

Préparer son cœur, c'est purifier son intention : je jeûne non par mimétisme social, non par habitude culturelle, mais par réponse à un appel divin.



C'est là que le Sabil el-iman devient clair : la foi n'est pas seulement crue, elle est vécue. Elle s'incarne dans des choix, des renoncements, des élans discrets que seul Allah voit.

LE RAMADHAN, DISCIPLINE INTÉRIEURE

Le jeûne apprend au croyant à dire non. Non à l'excès. Non à l'impulsivité. Non à l'immédiateté.

Mais ce « non » n'est pas une privation stérile. Il est une libération. En préparant son cœur, le croyant comprend que le Ramadhan n'est pas une parenthèse ascétique, mais une rééducation douce de l'âme. Celui qui entre dans le mois sans préparer son intérieur risque de compter les jours. Celui qui y entre avec un cœur travaillé compte les transformations.

Le Sabil el-iman n'est pas une montée brutale, mais un chemin progressif : un peu plus de présence dans la prière, un peu moins de dispersion dans la parole, un peu plus de patience dans les relations.

UNE FOI QUI DESCEND DANS LE QUOTIDIEN

Préparer son cœur avant ses journées, c'est aussi comprendre que le Ramadhan ne s'arrête pas au coucher du soleil. Il se vit dans le travail, dans la famille, dans la rue, dans le regard posé sur le monde.

La foi authentique ne fuit pas le réel, elle l'éclaire. Le croyant préparé spirituellement entre dans le mois avec une foi suffisamment

entre dans le mois avec une foi suffisamment ancrée pour ne pas se fissurer à la première fatigue, au premier agacement, au premier contretemps. Car le Ramadhan ne révèle pas ce que nous sommes quand tout va bien, mais quand l'effort s'installe.

SE PRÉPARER, C'EST DÉJÀ RÉPONDRE

Celui qui prépare son cœur avant le Ramadhan répond déjà à l'appel divin. Il dit sans mots :

*« Me voici, Seigneur, avec mes limites,
mais aussi avec mon désir sincère
de Te retrouver. »*

Et Allah, dans Sa générosité, ne repousse jamais un cœur qui s'avance avec vérité.

Ainsi se trace le Sabil el-iman, sans éclat mais avec constance, un chemin de foi, de patience et de confiance.





Invocation

”

Ô Allah,

**Nous venons à Toi
avant que nos corps ne jeûnent,
avant que nos lèvres ne se taisent,
avant que nos nuits ne s'allongent.**

**Nous venons avec des cœurs encore encombrés,
mais avec l'espoir intact
que Tu sais faire fleurir même les terres tardives.**

**Ô Toi qui connais nos lenteurs mieux que nous-mêmes,
prépare nos âmes avant de nous demander l'effort,
apaise nos intentions avant d'exiger la constance,
et allège nos cœurs avant d'y déposer la lumière.**

**Ne fais pas de ce Ramadan
un mois que nous traversons distraitemment,
mais un lieu où nous Te rencontrons vraiment.
Apprends-nous à jeûner de ce qui nous éloigne,
à nous taire de ce qui blesse,
à regarder avec miséricorde,
et à marcher avec humilité.**

Āmīn ô Seigneur des univers

Le Hadith de la semaine

95 | COMMENT SE CONFIRME LE MOIS DE RAMADHAN ?

Par Cheikh Younes Larbi

D'après Abdullâh ibn 'Omar, qu'Allah soit satisfait d'eux deux, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« **Ne jeûnez pas avant d'avoir vu le croissant de lune, et ne rompez pas le jeûne avant de le voir. Si cela vous est impossible, alors estimez-le.** »

RAPPORTÉ PAR EL-BOUKHÂRÎ ET MOUSLIM

et dans une autre version :

« **Si cela vous est impossible, alors complétez la période à trente jours.** »

À première vue, ce hadith peut sembler simple, mais il ouvre un champ de réflexion vaste sur la signification du temps et sur la manière d'organiser la vie religieuse sans confusion, et sans que l'adoration ne se transforme en un espace d'initiatives individuelles contradictoires.

Le Coran lui-même attire l'attention sur le fait que les croissants de lune ne sont pas de simples phénomènes astronomiques isolés, mais des repères temporels partagés, par lesquels les hommes connaissent le début et la fin des mois, et sur lesquels se fondent de grandes obligations religieuses telles que le jeûne et le pèlerinage.

Dans cette perspective, le hadith prophétique fixe une limite à toute précipitation ou avance désordonnée dans le temps. Le jeûne ne com-





mence pas parce qu'une personne « ressent » l'approche de Ramadhan ou pour un sentiment personnel quelconque ; il commence soit par une observation claire et incontestable, soit par le retour à l'original certain : compléter le mois à trente jours. Ainsi, il apparaît que la Loi divine ne récompense pas l'enthousiasme non maîtrisé, ni ne sacralise le doute, mais qu'elle éduque l'homme à la patience et à l'attente jusqu'à ce que la situation soit clairement établie.

Il est remarquable que cette guidance ne se limite pas au début du Ramadhan, mais concerne également sa fin. Tout comme il n'est pas permis de jeûner avant la confirmation de l'entrée du mois, il n'est pas permis de rompre

le jeûne avant la certitude de sa sortie. Le temps dans l'adoration devient ainsi un cercle complet, avec un début et une fin ordonnés, sans saut ni raccourci. Cette prudence n'est pas un excès de rigueur, mais un souci que l'adoration reste collective et claire, sans plonger les croyants dans l'inquiétude permanente.

Enfin, ce hadith ne nous enseigne pas seulement à observer le croissant de lune, mais à gérer le temps avec équilibre, à vivre la religion sans qu'elle ne devienne un fardeau social répété. Dans une ville comme Paris, où la vie est souvent dans l'urgence et où les appartenances se multiplient, ce sens prend une importance particulière : que la religion devienne un facteur de stabilité, et que le jeûne soit un temps partagé dans la sérénité, et non une période de division. Ce point sera traité plus en détail dans la rebrique n°18 de notre revue, consacré au « Mizan El-Qadhaya : les affaires contemporaines à la lumière du texte et de la sagesse », pour ceux qui souhaitent approfondir et affiner leur lecture.

Le vrai du faux



PROPOS POPULAIRE, ET NON HADITH :

69 | 'CELUI QUI ANNONCE AUX GENS L'ARRIVÉE DU MOIS DE RAMADHAN, ALLAH LE PRÉSERVERA DU FEU DE L'ENFER'

Par Cheikh Rachid Benchikh

Il circule fréquemment parmi les gens, des propos et des formules que les langues ressassent et que les générations se transmettent, au point qu'ils se sont répandus et qu'une grande partie des esprits en est venue à croire qu'il s'agit de nobles hadiths prophétiques, alors que ce n'est pas le cas. C'est dans cette perspective que s'inscrit cette chronique, au sein d'une série intitulée « Propos populaires, mais non des hadiths rapportés », afin de contribuer à ancrer une démarche scientifique permettant de distinguer le hadith prophétique authentique de ce qui relève des paroles de prédicateurs ou des maximes populaires, tout en préservant l'esprit de l'appel (à Allah) et en gardant une bonne opinion de ces intentions.

Ce travail n'a pas pour objectif de déprécier ces paroles ni de se montrer sévère envers ceux qui les rapportent ; il vise plutôt à préserver la Sunna prophétique de toute attribution qui ne serait pas authentiquement établie, par souci de rigueur scientifique et conformément à l'enseignement du Prophète ﷺ quant à la vérification de ce qui est transmis en son nom. Et la formule retenue pour cette semaine est : « *Celui qui annonce aux gens l'arrivée du mois de Ramadhan, Allah le préservera du feu de l'Enfer.* »

C'est une expression que l'on entend fréquemment parmi les gens, surtout sur les réseaux sociaux : à l'approche de Ramadhan, sa diffusion s'intensifie sur de nombreuses pages. Elle est généralement employée dans un contexte

d'exhortation louable, mais elle a été attribuée au Prophète ﷺ sans vérification, en raison de la grande annonce et de la promesse éminente qu'elle contient.

Si l'on souhaite rechercher l'origine de cette formule, le retour aux ouvrages reconnus de la Sunna et aux sources spécialisées d'authentification ne permettent d'en trouver aucun fondement pouvant être attribué au Prophète ﷺ, ni dans sa formulation exacte, ni dans son sens particulier. En conséquence, il ne s'agit pas d'un hadith prophétique, ni d'une règle juridique établie ; cette parole relève plutôt des expressions répandues dépourvues de fondement, formulées dans un style exhortatif par leurs auteurs, qui entendaient ainsi encourager l'annonce de l'arrivée du mois de Ramadhan.

Si l'on mesure cette formule à l'aune de la loi islamique, elle apparaît faible, tant dans son sens que dans sa formulation : rien n'indique, ni de près ni de loin, son authenticité. Il n'est donc pas permis de la rapporter ni de la diffuser en l'attribuant au Prophète ﷺ.

Ce qui lui a toutefois permis d'occuper une place parmi les paroles célèbres confondues avec des hadiths rapportés, tient au fait qu'elle appelle à encourager le bien et à annoncer les saisons d'adoration, ce qui constitue, du point de vue de la législation, un objectif louable et reconnu. Cela concerne la première partie de l'énoncé : « *Celui qui annonce aux gens l'arrivée de Ramadhan...* »

Quant à la seconde partie, « Allah lui interdit le feu de l'Enfer », rien n'en atteste la validité. En effet, la détermination de récompenses aussi considérables, telles que la préservation du Feu ou l'entrée au Paradis, ne peut relever que d'une indication fondée sur la Révélation ou sur une Sunna authentique.

Il se peut que celui qui s'y trompe et l'assimile à un hadith prophétique s'appuie, par analogie, sur la parole du Prophète ﷺ : « *Celui qui indique un bien en obtient une récompense semblable à celle de celui qui l'accomplit* » (rapporté par Mouslim).

Peut-être, si l'on s'efforce d'expliquer la raison de sa large diffusion, trouvera-t-on plusieurs

facteurs, parmi lesquels : la vénération des musulmans pour le mois de Ramadhan et leur aspiration à ses mérites ; l'absence, chez le grand public, de distinction entre le hadith prophétique et une belle parole quant à son sens ; enfin, la propagation rapide de contenus non vérifiés à travers les réseaux sociaux.

En résumé, la formule « *Celui qui annonce aux gens l'arrivée de Ramadhan, Allah lui interdit le feu de l'Enfer* » n'est pas un hadith prophétique authentiquement établi, et il n'est pas permis de l'attribuer au Messager de Dieu ﷺ. Cela n'empêche pas de reconnaître la noblesse de son intention, qui consiste à annoncer l'arrivée de Ramadhan, en raison de la place éminente qu'occupe ce mois dans le cœur des musulmans. Toutefois, la rectitude de la méthode religieuse exige de s'en tenir à ce qui est avéré et authentique, car les textes sûrs offrent à eux seuls richesse et suffisance. Le mois de Ramadhan demeure ainsi une saison éminente d'annonce joyeuse et d'obéissance ; les annonces les plus véridiques sont celles apportées par la Révélation, et la plus parfaite des guidées est, bien entendu, celle de Mohammed ﷺ.



Mizan El-Qadhaaya

LES AFFAIRES CONTEMPORAINES
À LA LUMIÈRE DU TEXTE ET DE LA SAGESSE

16 | LES DIVERGENCES DES OBSERVATIONS LUNAIRES : ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI

Par Cheikh Younes Larbi

La question de la divergence des observatoires lunaires et de la détermination du début des mois hégiriens, en particulier du mois de Ramadhan et de l'Aïd al-Fitr, constitue un sujet qui allie précision juridique, compréhension astronomique et analyse pratique. A ce titre, la Charia accorde une importance primordiale à l'observation effective du croissant lunaire pour établir le commencement du mois lunaire, comme l'atteste le hadith authentique : « Jeûnez à sa vue et rompez le jeûne à sa vue ».

Cependant, le calcul astronomique demeure un outil auxiliaire d'une grande utilité, permettant d'estimer l'heure de naissance du croissant, sa hauteur par rapport à l'horizon, ainsi que les conditions favorables à sa visibili-

té à l'œil nu. Cette articulation entre la loi divine et la science montre que les divergences entre les juristes au sujet des observatoires ne traduisent pas un conflit, mais une sagesse subtile prenant en considération les conditions naturelles ainsi que les différences humaines et géographiques. Ainsi, les écoles malikite, shaféite et hanbalite affirment que l'observation locale suffit à établir le mois de Ramadhan, tandis que les hanafites et certains savants contemporains acceptent une observation fiable provenant d'autres régions, si celle-ci remplit les conditions de justice et de précision, garantissant ainsi l'unité de la communauté tout en respectant la réalité naturelle du croissant.

En France, la Grande Mosquée de Paris constitue la référence principale pour l'annonce du début du Ramadhan et de l'Aïd al-Fitr, en coopération avec d'autres instances islamiques. Ces institutions confèrent un poids juridique et scientifique à l'annonce et œuvrent, au sein de la Commission du croissant, à fournir conseil et assistance pour la vérification des témoignages et des observations.

Quant aux facteurs astronomiques déterminants, ils comprennent notamment la latitude et l'heure du coucher du soleil à Paris, qui définissent la durée disponible pour observer le croissant après le crépuscule. La hauteur du croissant par rapport à l'horizon, car il est très bas à sa naissance rendant parfois sa visibilité difficile, et l'âge du croissant en heures et minutes depuis sa naissance astronomique, puisque celui-ci peut ne pas être visible le même jour, en tous lieux. S'y ajoutent les conditions météorologiques et la clarté de l'atmosphère, car nuages ou brouillard peuvent empêcher de voir le croissant malgré sa visibilité théorique, selon les calculs.

Dans ce cadre, la Commission analyse chaque rapport d'observation à la lumière de ces facteurs, équilibrant entre la vision effective, les calculs astronomiques et les témoignages fiables. En cas d'impossibilité de voir le croissant à cause des conditions atmosphériques ou de sa faible élévation, la Commission complète le mois de Cha'ban par trente jours, se basant sur le principe de précaution légale et les indications astronomiques, assurant ainsi la précision de la décision et l'harmonie entre la loi divine et la science.

Autrefois, après confirmation de la naissance du croissant, l'information était diffusée à travers un processus complexe et laborieux, impliquant la mobilisation de fonctionnaires pour répondre aux multiples appels téléphoniques sur les différents bureaux administratifs, tandis que la collecte des témoignages et la vérification des observations constituaient une opération minutieuse et chronophage, générant une forte pression sur l'administration.

Aujourd'hui, grâce aux progrès technologiques, la Mosquée diffuse son annonce officielle direc-

tement par la voix de son Recteur, Monsieur Chems-eddine Hafiz, en direct sur divers réseaux de communication, suivi d'un communiqué écrit publié sur le site officiel, les pages sociales et certains médias, afin de garantir la transmission rapide et précise de l'information à tous les musulmans de France et d'ailleurs. L'annonce est souvent accompagnée de messages spirituels et pédagogiques, rappelant la vertu du mois et incitant les fidèles à l'adoration et à la piété, reflétant ainsi un équilibre subtil entre fondement légal, rigueur scientifique et moyens modernes de communication.

L'expérience actuelle de la Grande Mosquée de Paris montre que la divergence des observatoires ne traduit ni faiblesse ni contradiction, mais témoigne d'une souplesse légale et d'une sagesse pratique. Elle prend en compte la diversité naturelle entre régions, latitudes et conditions météorologiques, équilibrant réalité astronomique et exigences juridiques, tout en assurant la précision et l'unité de l'information. Cette méthodologie fait de l'annonce du début du Ramadhan et de l'Aïd al-Fitr en France un exemple vivant de l'intégration de la Charia et de la science moderne, permettant d'atteindre la certitude dans le jugement légal et d'unifier les musulmans dans leurs rites, tout en prenant en considération l'ensemble des facteurs naturels et légaux influençant la visibilité du croissant.



Notre mosquée

Ph © Guillaume Sauloup



66 | À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS : L'ACCUEIL DU PRÉCIEUX INVITÉ ANNUEL SE PRÉPARE

Par Nassera Benamra

À la Grande Mosquée de Paris, le mois de Ramadhan est un temps unique où la spiritualité, la solidarité et la culture se rencontrent. Chaque année, la mosquée se prépare avec soin pour accueillir fidèles et visiteurs dans une ambiance chaleureuse et humaine.

La dimension spirituelle

Le Ramadhan commence véritablement avec l'arrivée du cheikh Boukhil Bouhzem venu d'Algérie, qui revient pour sa trois-ième année consécutive pour guider les prières de Tarawih. Les fidèles se retrouvent chaque soir, avec patience et ferveur, pour partager ces moments

de recueillement et de méditation.

La Nuit du doute, organisée par la mosquée, marque officiellement le début du mois sacré. Cette cérémonie réunit une commission composée de représentants religieux, qui veille à ce que le calendrier soit observé avec minutie. C'est un moment chargé de sens, où tradition et spiritualité se rencontrent, c'est une véritable référence pour les musulmans de France.

La solidarité au cœur de l'action

Comme chaque année, la Grande Mosquée de Paris et toutes les mosquées affiliées, à travers la France, organisent des iftar collectifs et distribuent des colis alimentaires aux familles dans le besoin. Les portes de la mosquée restent ouvertes à tous ceux qui travaillent loin de chez eux, les passants ou les «Abir Sabil» peuvent rompre le jeûne dans un cadre accueillant et convivial.

Les volontaires, hommes et femmes, sont le véritable moteur de cette mobilisation. Chaque année, leur nombre augmente, leur énergie et leur générosité illuminent les salles d'iftar et font de chaque repas un moment de partage et de fraternité.

La richesse culturelle

Cette année est particulière, la Grande Mosquée célèbre son centenaire. Les activités culturelles sont nombreuses:

- Le 8 mars, en pleine période de Ramadhan, la mosquée honore les femmes à travers une cérémonie organisée par le recteur, rappelant leur rôle essentiel dans la communauté et dans la société.
- L'iftar des ambassadeurs favorise le dialogue et la rencontre entre cultures, la Grande Mosquée de Paris est la Grande Maison qui rassemble tous les musulmans de France.
- Le concours de récitation du Coran, prévu pour le 26e jour du Ramadhan, demeure une tradition précieuse, soutenue avec insistance par le recteur, et qui attire chaque année de nombreux participants.

A travers ces préparatifs, la Grande Mosquée de Paris montre qu'au-delà de la prière et du jeûne, le Ramadhan est un moment de partage, de solidarité et de célébration culturelle, où chacun, fidèle ou visiteur, peut ressentir la chaleur et l'humanité de cette institution emblématique au cœur de la capitale.



LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

90.

KAIROUAN

KAIROUAN : LA MOSQUÉE OÙ LES PIERRES APPRIRENT À ACCUEILLIR LE MONDE

Par Noa Ory

Au cœur des plaines d'Ifriqiya, là où la terre ocre se confond avec la lumière, s'élève une cité dont le nom semble porter le murmure des siècles. Kairouan. Ville de poussière et de savoir, de pas lents et de manuscrits feuilletés à l'ombre des arcades. En son centre, la Grande Mosquée se dresse comme une respiration ancienne, une architecture habitée par la mémoire des hommes et la patience de Dieu.

On dit que tout commence au VII^e siècle, lorsque les premiers bâtisseurs dressent les fondations d'un sanctuaire destiné à ancrer la prière dans cette terre encore neuve pour l'islam. Mais ce que l'on contemple aujourd'hui appartient surtout à l'âge aghlabide, lorsque les princes d'Ifriqiya décident de donner à la mosquée la forme d'une permanence. Ils ne construisent pas pour une génération. Ils bâtissent pour la durée, pour la mémoire, pour l'âme.

La première vision est celle du minaret. Massif, quadrangulaire, d'une austérité presque romaine, il s'élève comme une tour de veille sur l'horizon. Il n'a rien d'un ornement frivole. Il est une affirmation de stabilité. Sa pierre absorbe le soleil du Maghreb et semble restituer, au crépuscule, une lumière adoucie. En lui se lisent les héritages mêlés du monde antique et du monde islamique naissant. Car Kairouan ne détruit pas ce qui la précède. Elle recueille, elle transforme, elle élève.

On franchit la porte, et la cour s'ouvre comme un ciel intérieur. L'espace respire. La pierre claire reflète la lumière avec une douceur pres-



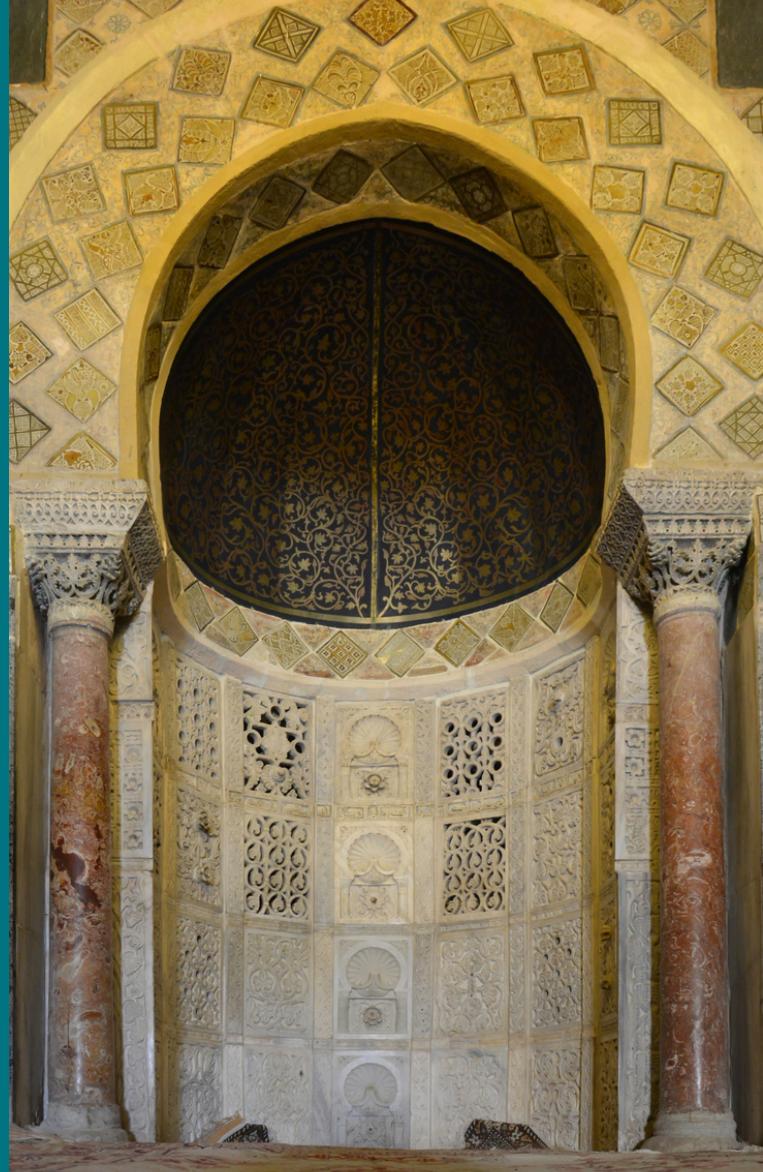


que liquide. Ici, l'ombre et la clarté dialoguent sans cesse, comme deux versets d'une même sourate. Le voyageur comprend aussitôt que la mosquée n'est pas seulement un lieu de prière. Elle est un espace d'accueil, une halte pour le corps et pour l'esprit. On y entre pour se recueillir, mais aussi pour apprendre, pour rencontrer, pour se reposer de la route.



Lorsque l'on pénètre dans la salle de prière, le regard se perd dans une forêt de colonnes. Elles viennent d'ailleurs. Certaines ont vu l'Empire romain. D'autres ont soutenu des basiliques byzantines. Les bâtisseurs de Kairouan ne les ont pas rejetées. Ils les ont réunies. Marbres antiques, chapiteaux sculptés, pierres polies par d'anciennes civilisations composent ici une harmonie nouvelle. Chaque colonne semble porter une mémoire antérieure à l'islam, comme si la mosquée avait voulu rassembler les fragments dispersés du monde pour les orienter vers une seule direction.

Au fond, le mihrab resplendit d'une beauté contenue. Faïences venues d'Orient, marbres délicatement ciselés, bois sculpté avec une patience d'orfèvre. La lumière y pénètre avec retenue, caresse les motifs, puis se retire comme une confidence. L'art y devient prière silencieuse. On comprend que la beauté, ici, n'est pas décorative. Elle est une forme de connaissance.





Ph © Bruno Coelho

Car très tôt, la mosquée de Kairouan devient un centre de savoir. Sous ses arcades, les voix se mêlent. Juristes, théologiens, grammairiens, astronomes s'y rassemblent. Les manuscrits circulent, les idées voyagent. La Méditerranée savante se donne rendez-vous dans cette ville d'Afrique du Nord devenue carrefour des intelligences.

Dans les ruelles de Kairouan et dans les salles d'étude attenantes à la mosquée, des savants juifs consultent des traités de médecine en arabe. Des lettrés chrétiens viennent échanger sur la philosophie et les sciences. La quête de connaissance franchit les frontières confessionnelles. Elle circule librement, comme le vent chaud qui traverse la cour de la mosquée à l'heure de l'après-midi.

Ainsi se forme, au fil des siècles, une cité du savoir partagé. La mosquée n'est pas une forteresse fermée. Elle est un cœur battant. On y prie, certes, mais on y lit, on y enseigne, on y discute. Les pierres mêmes semblent avoir été

disposées pour accueillir cette circulation des esprits. Les galeries ombragées protègent les lecteurs du soleil. Les espaces ouverts favorisent la parole. L'architecture devient hospitalité.



Il est des lieux où la spiritualité se retire du monde. Kairouan choisit l'inverse. Elle inscrit la prière dans la cité, et la cité dans la prière. Elle fait de la mosquée une demeure pour l'âme humaine dans toute sa diversité. On y vient pour chercher Dieu, mais aussi pour comprendre le monde et ses créatures.

Aujourd'hui encore, lorsque le visiteur traverse la cour et que ses pas résonnent doucement sur la pierre claire, il lui semble entendre un écho ancien. Celui des plumes qui grattaient le parchemin. Celui des voix qui récitaient, expliquaient, contestaient parfois. Celui d'une civilisation qui avait compris que la foi ne craint

pas l'intelligence et que la connaissance n'abolit pas la prière.

La Grande Mosquée de Kairouan demeure ainsi plus qu'un monument. Elle est une mémoire vivante. Elle rappelle qu'au cœur du Moyen Âge méditerranéen, une ville d'Afrique du Nord sut offrir un refuge à la pensée, un abri à la diversité des savoirs, un toit commun pour des hommes venus d'horizons différents. Sous ses arcades, la pierre et l'esprit ont appris à cohabiter. Et dans cette cohabitation patiente, une forme de sagesse s'est déposée, comme la lumière du soir sur les murs anciens.



Ph © Bruno Coelho



Ph © Bruno Coelho







Ph © Sabina Iliescu

Les Mots voyageurs

84 | VARAN

والر

Par Noa Ory

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

Longtemps avant d'entrer dans les traités de zoologie européens, le varan vivait déjà dans la langue arabe. Le mot **لَجْو** (waral) désignait ce grand lézard des terres chaudes, familier des rives africaines, des déserts d'Arabie et des plaines d'Asie. Animal massif, à la fois craint et observé, il appartenait à ce bestiaire ancien que les voyageurs, les chasseurs et les conteurs transmettaient avec précision. La langue française, en l'adoptant, n'a pas inventé le nom : elle l'a recueilli.

C'est par le latin savant, Varanus, lui-même emprunté à l'arabe, que le mot se fixe dans le vocabulaire européen. Mais l'origine demeure transparente : le terme scientifique ne fait que latiniser un nom déjà ancien, déjà exact. Comme souvent dans l'histoire des mots venus d'Orient, la science européenne a classé ce qu'elle avait d'abord entendu. Le naturaliste n'a pas nommé l'animal : il a stabilisé un nom voyageur.

Les premières attestations françaises remontent au Moyen Âge et aux récits de voyageurs. Le mot circule sous des formes variées, waral, guaral, ouaran, témoignant de la difficulté à fixer dans l'orthographe française un son venu d'ailleurs. Ces hésitations ne sont pas des erreurs : elles gardent la trace de l'oralité première, du moment où le mot est encore perçu avant d'être codifié. Chaque graphie est une tentative d'approcher la voix qui l'a porté. Dans les classifications savantes, le varan devient un objet d'étude : grand saurien, parfois confondu avec le crocodile par les auteurs anciens, tant sa taille et sa puissance impressionnent. Les naturalistes du XIX^e siècle s'emp-

loient à le situer dans l'ordre des reptiles, à distinguer ses espèces, à corriger les confusions héritées d'Hérodote ou des récits de voyageurs. Le mot arabe, pourtant, avait déjà accompli ce travail de reconnaissance : il nommait précisément l'animal, dans son milieu, dans son observation quotidienne.

Ce passage du désert aux laboratoires européens dit quelque chose de la circulation des savoirs. Un mot né dans la familiarité d'un territoire devient terme scientifique universel. L'histoire du varan rappelle que la nomenclature moderne n'est pas une création *ex nihilo* : elle s'appuie sur des désignations plus anciennes, souvent venues d'autres langues, d'autres regards.

La littérature contemporaine, elle, restitue à l'animal sa part d'étrangeté. Sous la plume d'Éric Chevillard, le varan surgit comme une apparition archaïque : masse immobile sur la rive, corps préhistorique, survivance d'un monde antérieur. Il devient presque dinosaure, figure d'une continuité trouble entre le passé et le présent. L'animal scientifique redevient mythe, ou du moins présence inquiétante.

Ainsi le mot poursuit sa route. **لَجْو**, devenu varan, a franchi les déserts, les langues et les disciplines. Derrière la classification zoologique subsiste l'écho d'un nom ancien, prononcé bien avant d'être écrit dans les traités. Certains mots ne se contentent pas de désigner : ils transportent avec eux des paysages entiers, des regards et des savoirs. Le varan appartient à cette famille rare : celle des mots qui rampent d'une langue à l'autre sans jamais perdre leur mémoire.





Plumes en éveil : un livre coup de cœur



MUSULMANS EN OCCIDENT. PRATIQUE CULTUELLE IMMUABLE, PRÉSENCE ADAPTÉE CHEMS-EDDINE HAFIZ (DIR.)

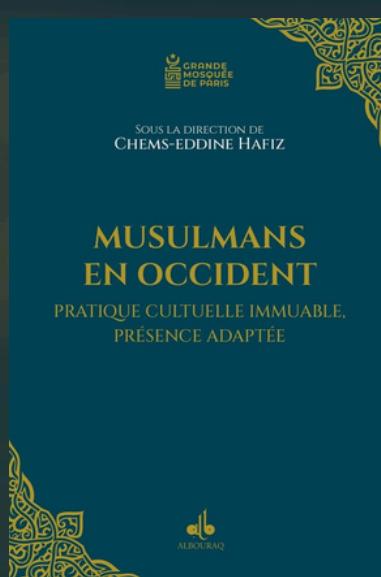
RÉSUMÉ

Face aux manipulations et aux amalgames, face à l'idée qu'on agite d'une incompatibilité entre l'islam et les valeurs des sociétés occidentales, la Grande Mosquée de Paris prend l'initiative d'un dialogue crucial et inédit : les musulmans, ici réunis, réfléchissent à leur place dans des sociétés pluralistes, fidèles à leurs racines spirituelles et conscients des réalités de leur temps ; avec eux, des voix non musulmanes de la société civile exposent leurs questionnements afin de mieux saisir l'universalité des valeurs de l'islam.

Ainsi, et pour la première fois, un travail collectif d'ampleur a rassemblé, pendant de longs mois, imams, savants, universitaires, acteurs de la société civile, responsables politiques et religieux de tous bords et de toutes confessions. Des voix diverses, parfois éloignées, ont accepté de confronter leurs approches, leurs attentes, leurs incompréhensions aussi, pour apporter une réponse collective, lucide et constructive aux enjeux contemporains de la présence musulmane en Occident.

De cette dynamique exceptionnelle est née une œuvre à plusieurs dimensions qui ne se limite ni à une réflexion théorique, ni à un simple rapport : elle rassemble la Charte de Paris – un texte fondateur qui articule fidélité aux principes de l'islam et inscription harmonieuse dans le cadre laïc et culturel des sociétés occidentales –, un Glossaire qui clarifie des notions souvent obscurcies par les débats publics, et enfin la transcription intégrale des Auditions, véritables archives d'un dialogue rare, transparent et exigeant.

Au fond, ce livre témoigne d'une réalité dont l'évidence ne peut plus être masquée : les musulmans partagent avec l'Occident qu'ils habitent, et dont ils construisent l'avenir avec leurs concitoyens, une même vision du monde.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

“

**Et si l'on peut te prendre
ce que tu possèdes,
qui peut te prendre
ce que tu donnes ?**

”



Ph. Omar BOULKROUM



100 ANS DE LUMIÈRE
DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS